

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
BRUXELLES - BRUSSEL X
BC 1528

LE JOURNAL DE

L'ALPHA



L'alpha en chantant
L'alpha en chansons

N°177

Février 2011

Périodique bimestriel - Ne paraît pas en juillet/août - Bureau de dépôt : Bruxelles X - N° d'agrégation: P201024
Editeur: Lire et Ecrire Communauté française - Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles



RÉDACTION
Lire et Ecrire Communauté française a.s.b.l.
Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Sylvie-Anne GOFFINET

COMITÉ DE RÉDACTION

Nadia BARAGIOLA
Catherine BASTYNS
Jean CONSTANT
Cécilia LOCMANT
Véronique MARISSAL
Véronique RAISON

EDITRICE RESPONSABLE

Catherine STERCQ
Rue Charles VI, 12
1210 Bruxelles

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

« Lire et Ecrire en chansons »
(Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage)

ABONNEMENTS

Belgique : 25 €

Etranger : 30 €

A verser à Lire et Ecrire a.s.b.l.
Compte n°001-1626640-26
N° IBAN : BE59 0011-6266-4026
Code BIC : GEBABEBB

Membre de l'Association
des Revues scientifiques et culturelles
ARSC - www.arsc.be

OBJECTIFS DU JOURNAL DE L'ALPHA

- > Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- > Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur l'analyse et la réflexion critique, le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique des personnes en formation.
- > Mettre en relation les acteurs du secteur de l'alphabétisation et de secteurs proches dispersés géographiquement ou institutionnellement.
- > Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

PROCHAINS DOSSIERS

- > L'alpha, un métier
- > La BD

Ce numéro du Journal de l'alpha est écrit en nouvelle orthographe avec l'aide du logiciel *Recto/Verso* développé par le CENTAL/UCL (www.uclouvain.be/cental) et de l'ouvrage *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée* (Chantal CONTANT, De Champlain S.F., 2009).

**Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien de la
Communauté française
et de l'Union européenne.**



L'alpha en chantant – L'alpha en chansons**Edito : Chant et chansons en alpha****Support d'apprentissage et pratiques culturelles ? 5**

Catherine STERCQ – Directrice de Lire et Ecrire Communauté française

« Je continuerai à chanter avec ceux qui veulent » 7

Yasmina MESKINE - Collectif Alpha de Forest

La voix prend racines 11Propos de Jo LESCO (repris de *TRACes de ChanGements*)**« Lire et Ecrire en chansons »****Quand la musique devient le principal vecteur d'apprentissage de la langue 15**

Interview de Véronique ANTONUTTI – Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

**L'atelier chant, bien plus qu'un apprentissage de la prononciation,
de mots de vocabulaire et d'expressions françaises... 22**

Colienne VANCRAENENBROECK, animatrice chant de la Monnaie

Marie-Jeanne VERBOIS, formatrice bénévole à Vie Féminine Namur

**Chanter, c'est efficace pour apprendre le français, ça apporte du plaisir
et ça permet de découvrir comment les gens vivent 27**

Reportage radiophonique réalisé par Robert BRACKMAN – Alpha Gembloux

En quoi un atelier chant rencontre-t-il les motivations des apprenants ? 30

Rose BEKAERT – Lire et Ecrire Bruxelles Ouest

Chanter vrai, une autre façon de dire...**Conception d'un cours de chant destiné à des formateurs en alphabétisation 38**Anne ENGLEBERT – Enseignante à l'Institut Roger Guilbert,
section formateur en alphabétisation**Il était une fois au clair de la lune : quand le rythme aide à lire 44**

Julie GUILMOT, étudiante en logopédie

Virginie SMOOS, formatrice à Lire et Ecrire Brabant wallon

De l'écoute de chansons à l'atelier d'écriture 49

Véronique JANNIN – Collectif Alpha de Forest

Sélection bibliographique

Chant et chansons	56
Sophie ZEOLI – Centre de documentation du Collectif Alpha	

Livres-Médias-Outils

> D'où je viens... Je vais où ? Petites et Grandes Histoires de Vie	64
par les adultes du cours du soir en alphabétisation, Lire et Ecrire Verviers	
> Education nouvelle en marche. Chantiers d'avenir	65
<i>Dialogue</i> , Groupe français d'Education nouvelle	
> Evaluations	65
<i>TRACeS de ChanGements</i> , Changements pour l'Egalité	
> Devenir formateur	66
<i>Eduquer</i> , Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente	

La présentation des dossiers et les sommaires détaillés des numéros déjà publiés sont disponibles, numéro par numéro, sur le *Portail de l'alpha*, à la page : <http://publications.alphabetisation.be> (> Numéros précédents).

Une version papier est également disponible sur demande à la rédaction (tél : 02 502 72 01).

Chant et chansons

Support d'apprentissage et pratiques culturelles ?

Si l'écriture et la lecture sont naturellement des pratiques culturelles au cœur de l'alphabétisation, de nombreuses autres pratiques culturelles s'intègrent de diverses manières au sein des actions d'alphabétisation, comme nous le soulignons déjà dans l'édito du *Journal de l'alpha* consacré aux pratiques théâtrales. C'est aussi le cas du chant.

Tout comme pour le théâtre, les motivations et les manières de travailler avec le chant sont multiples.

La plupart des articles de ce numéro présentent des pratiques d'alphabétisation où le chant est utilisé comme moyen d'apprentissage de la langue française. Un support à l'apprentissage qui est particulièrement efficace pour s'approprier la langue et qui permet de travailler avec des apprenants débutants. Avec le chant, on écoute, on répète, on mémorise, on développe son vocabulaire, tout en travaillant la conscience phonologique, l'ouverture de l'oreille, la structure de la langue, l'expression orale, tout cela avec un support motivant et dans une ambiance conviviale.

Le chant est aussi utilisé comme approche artistique – le chant choral – qui développe les liens sociaux ainsi que le bien-être personnel et collectif. Travail sur la voix, aisance corporelle, dépassement et amélioration de l'estime de soi, prise de parole et prise de risque en public, mise en confiance, écoute et solidarité dans un groupe porteur d'un projet,... Autant d'éléments qui

sont également indispensables pour s'approprier la langue.

Par contre, l'approche culturelle et interculturelle du chant, en tant que pratique populaire n'est que très peu soulignée dans ce numéro. Pourtant, comme le souligne l'un des articles, « Chanter ? Voilà bien un mode d'expression le plus naturel du monde. Tous les peuples chantent depuis toujours ! Comme les récits fondateurs, le chant est un patrimoine de culture essentiel... ». Une apprenante souligne que pour elle, les chansons jouent le même rôle de distanciation et d'analyse que la littérature : « On chante les chansons traditionnelles : la pensée, l'amour, la tristesse aussi. Je peux toucher l'histoire française aussi : ça me permet de savoir comment les gens ont vécu leur vie ».

Si les aspects du chant comme pratique familiale naturelle, du chant comme passeur d'émotions et de combat et du chant comme rassembleur interculturel apparaissent en filigrane dans les textes, ils sont peu développés. Il n'y a pas d'article qui présente des pistes de travail autour du chant et de la chanson, en lien avec leur inscription dans l'histoire et dans le monde. Illustration du fossé qui existe aujourd'hui plus que jamais entre le chanté vrai et naturel, le chant traditionnel rassembleur et la représentation du chant que nous donnent les médias ? Ou des dégâts causés par le mépris vécu par ceux qui étaient invités à 'faire le poisson' lors des fêtes d'école ou au cours de solfège ?

Ce n'est que lorsque des formatrices font se rencontrer chant et atelier d'écriture pour permettre aux apprenants de se positionner comme **auteurs de chansons**, que semble s'amorcer une réflexion plus large. Travail de création qui va permettre d'écrire, de partager son vécu, d'échanger, de prendre position, de s'investir dans un projet. Mais aussi de se lever contre les injustices et de **faire entendre sa voix**, comme l'a particulièrement montré un article paru dans un précédent *Journal de l'alpha*¹. Il y était question d'un projet qui a rassemblé les membres de l'association *L'illettrisme Osons en parler* et des jeunes en décrochage scolaire d'une classe de CEFA autour de l'écriture et de la production d'un CD de rap et de slam. « *Quand on parle du CEFA – On pense de suite à 'caill'ra' – Et là, ça me déçoit ! – Je me bats contre cette situation-là – Il faut mettre fin à tout ça – Pour éviter qu'on les montre du doigt – Moi, j'vous l'dis – Ce sont d'bons gars – Il suffit de les écouter – Chuchoter ou crier ce qui n'va pas – [...]* », rappe Marie Lo, membre de *L'illettrisme Osons en parler* après avoir rencontré et découvert les jeunes du CEFA.

Enfin, l'objectif de démocratisation de la culture musicale, **donner à chacun accès à la musique et à l'opéra** – qui est un des objectifs du programme *Un Pont entre deux Mondes* de la Monnaie, à l'origine de la plupart des initiatives de pratiques vocales rapportées dans ce numéro –, n'est, lui, pas du tout présent. Nous n'avons pas eu de propositions d'article présentant et analysant cet aspect. N'y a-t-il aucun groupe d'alpha qui soit allé à un concert ou à l'opéra, qui ait visité la Monnaie ou rencontré des professionnels du chant ?

Pour que chant et chansons riment avec alpha, pour que la culture en chantant et la culture en chansons rejoignent la langue en chantant et la langue en chansons, nous avons encore des chemins à explorer...

D'ores et déjà, nous espérons que ce numéro permettra à chacun et à chacune d'enrichir sa boîte à outils en puisant dans les récits de pratiques présentées. Pour travailler le chant ou la chanson, il n'est pas toujours nécessaire de faire appel à un artiste (travailler en tandem est cependant toujours un plus). Suivre une formation au chant et à la voix apporte, à tout formateur, non seulement de nouvelles compétences au niveau pédagogique, mais aussi un enrichissement personnel (voix, rythme, posture, etc.). Un module avec Jo Lesco sera d'ailleurs proposé dans ce sens à notre prochaine *Université de Printemps*.

Catherine STERCQ
Directrice

1. Pascale HILHORST, *De la Brume à la Plume... Chronique d'une parole sans détour*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 103-109.

« Je continuerai à chanter avec ceux qui veulent »

Depuis 2001, j'anime des ateliers chant au Collectif Alpha à Forest, Molenbeek et Saint-Gilles. D'abord dans le cadre du programme 'Un Pont entre deux Mondes' du Théâtre Royal de la Monnaie (voir encadré), en coanimation avec Jo Lesco ou Colienne Van Craenenbroeck. Ensuite, avec une collègue du Collectif. Cette année, j'ai repris seule un atelier car je suis convaincue que c'est un véritable plus pour les participants, tant au niveau de l'apprentissage de la langue, que de celui du développement personnel ou des relations dans le groupe.

En 2001, l'atelier, d'une durée de trois heures, était inclus dans l'horaire des participants du groupe oral débutant à Forest. Il y avait une grande mixité tant au niveau du genre que des nationalités des participants. Cet atelier a bien fonctionné pour l'apprentissage de la langue française qui n'est pas facile pour des personnes bien souvent non scolarisées et qui rencontrent des sons inexistantes dans leur langue d'origine. Il était animé par la musicienne pédagogue Jo Lesco qui est formidable et qui parvient à diversifier les exercices pour la bonne mémorisation des paroles des chansons. Jo utilisait trois éléments importants : l'audition, la vision (photos, dessins, mimes...) et le mouvement du corps (pas de danse, gestes, respiration). Elle commençait par des petits chants avec du vocabulaire facile à retenir et qui avaient un lien direct avec la réalité de vie du public (le marché, le travail,...). La répétition n'était pas lassante car les chansons étaient abordées de différentes manières : canon, chanson à réponse (le groupe reprend la phrase musicale chantée par le meneur), chant récapitulatif

(chant où on ajoute un nouvel élément à chaque couplet),...

Après avoir ensuite coanimé un atelier chant dans un groupe oral moyen à Molenbeek, j'ai participé en 2005-06 à l'atelier chant à Saint-Gilles, proposé au choix parmi d'autres ateliers. ¹

Un Pont entre deux Mondes

Né en 1999, le programme *Un Pont entre deux Mondes* du Théâtre Royal de la Monnaie s'adresse à tous ceux que la vie a fragilisés socialement, économiquement ou médicalement. Il a pour objectif de (re)créer des liens sociaux et de donner accès à chacun à la culture, à la musique et à l'opéra. Des activités adaptées aux contextes socioculturels des groupes visés sont proposées tout au long de la saison : ateliers hebdomadaires de chant choral, visites guidées, accès aux spectacles de la Monnaie et concerts de musique de chambre au sein des institutions partenaires.



Représentation à la Maison du Livre de Saint-Gilles (29 avril 2006)

Cet atelier était ouvert à des personnes de niveaux différents (les 5 niveaux de lecture-écriture). C'était donc un groupe qui avait déjà un niveau oral avancé, plus aisé à l'expression et avec une meilleure compréhension de la langue française.

Chaque année, les ateliers chant des trois centres du Collectif (Forest, Molenbeek et Saint-Gilles) se retrouvaient pour une représentation à la Monnaie. Un beau moment 'immortalisé' par un CD offert à tous les participants par la Monnaie. Le 6 décembre 2004, nous avons aussi donné un concert au Palais Royal en présence du Prince Philippe et de la Princesse Mathilde.

Plus récemment, en 2009, j'ai coanimé un atelier chant avec ma collègue Nadia Tougouz pour nos deux groupes (oral moyen et lecture-écriture débutant) au centre de Forest. Il durait 1h30 et l'autre demi-plage (1h30 également) était réservée à l'apprentissage des paroles des chansons, chacune avec son groupe, soit à l'oral soit à l'écrit. Cet atelier faisait partie de l'horaire des apprenants et était par conséquent obligatoire. Cette année, j'anime seule un atelier auquel les apprenants, quel que soit leur niveau, ont pu s'inscrire librement.

Déroulement d'un atelier

Tout d'abord, il y a un échauffement du corps (s'étendre, s'étirer, se détendre) et des exercices de respiration avant de chanter. Ensuite les vocalises (des voyelles, des sons) permettent de détendre les mâchoires, de chauffer la voix tout en se laissant aller, de faire le lien avec son corps et les vibrations des sons, comment ça résonne, comment les voyelles et les consonnes s'articulent dans le corps (poitrine, ventre, tête, gorge, dos,...). Très souvent, certains participants manifestent des signes d'embarras qui s'estompent au fur et à mesure des séances. Après, cela devient une habitude, un jeu.

Ensuite, le cours commence par un tour de présentation des prénoms où chacun improvise en se présentant en musique avec une rythmique. Plus tard, après plusieurs séances, les autres répètent le prénom de chacun, puis on peut rajouter un geste avec le prénom. Cela permet de faire connaissance, de se faire confiance, d'enlever la peur du ridicule et de mémoriser les prénoms. Il y a bien souvent des rires, de la joie et de la reconnaissance dans ces moments-là. Chaque prénom résonne, sonne, chante dans les têtes. Et ça reste...

Puis arrive l'apprentissage de petites chansons avec des paroles simples. On chantonne l'air et la mélodie, on ajoute les paroles, on ajuste les voix individuellement. On chante à plusieurs voix en sous-groupes (basse, soprano, alto) en veillant à ce que chacun reste dans son timbre. Les chants sont travaillés par petits morceaux pour faciliter la mémorisation, tout en sachant que certains vont mémoriser plus vite que d'autres. Mais vu la répétition des petits chants à chaque séance, tous les participants connaissent les chansons en fin d'année. Bien souvent, il y a des chants du monde (des pays des participants), des berceuses, des chants de travail, des chansons sur des thèmes de la vie qui leur parlent, des chansons d'amour...

Lorsque plusieurs petits chants sont acquis, on peut passer à des chansons plus longues, avec un vocabulaire plus complexe, toujours en lien avec les besoins d'apprentissage de la langue (exemple : le marché avec les légumes et les fruits ; les verbes et la conjugaison ; les questions et réponses, etc.). Même si la compréhension des textes n'est pas acquise de suite, elle se fera avec le temps. On ne corrige pas non plus les erreurs, elles se corrigeront spontanément plus tard. Les participants ne se sentent pas jugés ou mis en compétition, ils sont sécurisés.

A la fin de chaque séance, le groupe choisit une chanson qu'il aime et qu'il connaît bien, pour se quitter sans avoir l'impression d'un 'échec' face à la dernière chanson apprise qu'on ne maîtrise pas encore. En général, les participants quittent l'atelier en chantonnant... dans les couloirs, dans les escaliers ; ils chantonnent à la pause de midi en petit groupe pour le plaisir et avec un grand sou-

rire. Ils repartent ensuite à la maison avec le texte des chansons et les apprennent aux enfants qui, en retour, les aident à lire et à retenir les paroles.

Ayant moi-même suivi plusieurs formations chant (avec Jo Lesco, Sarah Goldfarb², N'Faly Kouyaté³, Edith Martens⁴,...) et étant aussi musicienne (percussions et chant), j'ai souvent accompagné certaines chansons avec des percussions pour maintenir le rythme. Les gens adorent quand la percussion les accompagne, c'est bon pour le tempo et pour le moral. La danse et le balancement sont spontanés.

Chacun est porté par le groupe, la dynamique de groupe s'installe et tous sont contents de faire partie d'un ensemble nommé 'chorale'. Chanter ensemble donne du baume au cœur, adoucit les mœurs, permet d'oublier les soucis de la vie. La solidarité est vive, ils s'entraident, ils étudient ensemble lors des pauses, les paroles en main, ils manipulent le papier, l'écrit, le texte.

L'appartenance et l'implication de chacun dans le groupe facilitent l'aboutissement du projet : chanter en public lors des fêtes du Collectif. L'an dernier, à la fête de fin d'année, après avoir assisté à la représentation de l'atelier théâtre, nous avons chanté sept chansons devant tous les apprenants du centre de Forest. Chanter devant 80 personnes n'est pas chose aisée, il faut oser monter sur scène pour la première fois... Les hommes ne sont pas venus. Les femmes hésitaient, j'ai insisté et finalement elles ont osé : malgré la timidité, malgré la peur, neuf d'entre elles ont chanté. C'était super, elles étaient contentes.



Un questionnement... mais aussi une assurance

La mixité dans l'atelier chant n'est pas facile à vivre pour les hommes. Ils ont des voix plus graves, ils sont gênés devant les femmes, ils ont peur du ridicule, d'être jugés, d'être en difficulté. Est-ce à cause de la culture, de la religion... ? Je ne sais pas, je me questionne, je cherche. Les temps ont changé : quand j'ai commencé en 2001, il n'y avait pas ce phénomène... La mixité dans les groupes oral débutant était plus équilibrée. Actuellement, il y a souvent plus de femmes que d'hommes dans les cours des niveaux débutants. La 'religion', la 'culture' ne prenaient pas une place si importante dans la vie et dans les actions des participants.

Je pense que la pratique du chant en alpha ne doit pas être obligatoire mais un choix d'atelier... quoique j'ai entendu dire que chanter était 'haram', c'est-à-dire 'interdit'. Je ne suis pas d'accord avec cela mais chacun fait ce qu'il veut. Je continue et continuerai à chanter... avec ceux qui veulent. Dans le monde entier, des gens chantent en travaillant, lors des fêtes et des cérémonies. Et les enfants apprennent la langue en chantant dès les premières années de l'éco-

le maternelle. Qui n'a pas dans sa tête des bribes de paroles de chansons qu'il gardera durant toute sa vie ?

La plupart des participants apprécient l'atelier chant, ils ont appris à avoir confiance en eux, à parler sans peur en public, à oser poser leur parole et leur voix, à dire leur avis, à construire des phrases correctes et, je pense, à s'émanciper... ici et maintenant. Pour cela aussi je continuerai.

Yasmina MESKINE
Collectif Alpha de Forest

1. Voir : Rose BEKAERT, *En quoi un atelier chant rencontre-t-il les motivations des apprenants ?*, pp. 30-37 de ce numéro.
2. Sarah Goldfarb est compositrice/chorégraphe et pédagogue. Elle a fondé le centre d'expression et de créativité ReMuA (Réseau de Musiciens Intervenant en Ateliers) et mis sur pied une formation de musicien intervenant certifiée par la Communauté française, des ateliers pour professionnels et amateurs et un pôle de ressources pour artistes et pédagogues (www.remua.be).
3. Auteur-compositeur, chanteur, joueur de kora et de balafon, N'Faly Kouyaté est issu de l'une des plus célèbres familles de griots de Guinée Conakry.
4. Psychopédagogue de formation et professeur de musique, Edith Martens travaille la voix en associant voix, corps, énergie, évolution personnelle et spiritualité.



La voix prend racines

Jo Lesco est chanteuse et chef de chœur. Dans l'entretien que nous reproduisons ici, elle parle du travail de la voix qu'elle met en œuvre avec différents groupes. C'est ce même travail qu'elle a développé dans les ateliers chant qu'elle a dirigés en alphabétisation. La voix comme présence à l'autre et à soi, indissociable du corps et de son histoire.

Apprendre à parler ou à chanter sans forcer nécessite tout un apprentissage. La voix doit être ancrée dans le corps, pas sur les cordes vocales. Beaucoup de gens se font mal en criant ou même en parlant. Un bébé peut crier longtemps sans se faire mal parce que c'est tout son corps qui se met dans l'énergie d'émettre un son. Le corps des adultes est habité de nœuds, construits au long de leur vie, qui leur ont fait perdre leurs appuis naturels. Le travail du chant c'est, entre autres, aller retrouver ces appuis, essayer de laisser tout le corps disponible pour la respiration et le travail d'émission du son.

Des mobilités à retrouver

Dans mon travail, j'essaie de rendre populaires et accessibles des éléments que j'ai découverts beaucoup plus en profondeur, notamment grâce à la méthode Feldenkrais. Cette méthode travaille sur des micromouvements liés au corps, en parallèle avec le développement de l'enfant : le but est d'essayer de retrouver nos mobilités d'enfant et de réinformer notre cerveau. Feldenkrais s'est beaucoup questionné sur comment l'homme apprend. Selon lui, si un enfant savait, quand il fait toutes ses expériences couché au sol, que son but était de parvenir à se mettre debout, s'il se fixait sur ce

but, il ne marcherait jamais. Regardons comment un enfant explore, son plaisir dans l'exploration, sa frustration et ses agitations aussi de temps en temps : c'est bien le processus qui compte, pas le but.

Dans la méthode Feldenkrais, on est souvent couché sur le sol, parce que le sol est notre repère. Il existe des centaines de séances qui mettent l'accent sur un élément ou un autre du fonctionnement du corps, tel que la respiration. L'idée est de ne jamais investir dans le côté musculaire. Imaginer le mouvement suffit souvent pour produire l'effet attendu. Il suffit parfois de penser de quel côté on tournerait la tête instinctivement si on nous le demandait, pour comprendre qu'il y a plus de résistance à la tourner de l'autre côté. C'est un peu comme si on utilisait une loupe pour analyser ce qui se passe à l'intérieur. Par là, on peut réinformer le cerveau et, de ce fait, la mobilité change et donne une impression de légèreté nouvelle. Nos anciens repères refont vite surface, mais le corps a enregistré quelque chose qui restera disponible.

J'essaie de trouver des moyens simples pour partager l'essentiel de cette démarche. Je propose, par exemple, de mettre la main sur le bas de son ventre et de s'écouter respirer

comme si c'était un stéthoscope. Je fais aussi jurer les chanteurs, avec des « dju », parce que souvent l'exclamation est juste, elle part du bon endroit du corps.

Le maintien de la tête est d'une grande importance. Si la tête est trop tenue par le cou, le larynx et les oreilles ne sont pas libres, ce qui empêche une meilleure écoute et l'émission d'un plus beau son. Beaucoup de gens ont tendance à avancer la tête vers l'avant pour écouter, pour parler ou pour chanter ; c'est une attitude assimilée à l'envie de faire plaisir. Mais un cou tendu entrave la mobilité du larynx et des cordes vocales. Par contre, si on laisse le cou dans l'axe de la colonne, ils auront beaucoup plus de facilité pour se mouvoir.

Des écoutes à diversifier

Pour l'écoute, c'est la même chose : si on tend les oreilles pour écouter, ce n'est pas pour ça qu'on va mieux entendre. Nous n'entendons pas seulement avec les oreilles mais aussi avec les os, qui permettent à la

vibration, fondement du son, de circuler. Je demande souvent aux participants de s'écouter en écoutant leur corps vibrer, par exemple en mettant une main sur leur sternum. Leur voix et leur timbre changent. Cela permet de se détourner de la fabrication d'un beau son et, paradoxalement, c'est un beau son qui sort.

J'essaie de faire écouter de manière différente. Parfois, je fais chanter les participants en cercle, le dos tourné aux autres, en disant qu'ils doivent chanter avec leur dos et que le son doit sortir du milieu du dos pour venir nourrir le petit feu qu'on alimente ensemble au centre du cercle : le son devient magique à ce moment-là. Quand les gens se retournent par la suite, l'harmonie des voix a tout à fait changé. Ils perçoivent eux-mêmes une différence : ils sont restés avec la sensation et la qualité de son qu'ils avaient trouvées juste avant. C'est important alors de leur faire constater cette différence, pour qu'ils puissent s'approprier ce qui s'est passé.



© Noëlle FONTAINE

Pour moi, la force du chant polyphonique vient de ce qu'on doit être à la fois à l'écoute de soi-même et à l'écoute du groupe. Une personne trop à l'écoute d'elle-même ne va pas du tout rentrer dans l'harmonie. Elle va produire quelque chose de tout à fait détaché qui va perturber le groupe et rendre l'ensemble moins beau. Cette double écoute est quelque chose de puissant. Ça soude un groupe, par la musique, sans mot.

Des personnes à assembler

Je travaille régulièrement avec des gens qui ont des problèmes psychiatriques. Certains ne supportent pas d'être trop près les uns des autres, d'autres s'agitent tout le temps et ne sont plus ancrés sur la terre, d'autres encore sont enfermés dans leur bulle. Mais il y a toujours quelque chose qui les accroche, un lien qui se fait.

C'est pour ça que j'aime bien proposer pour commencer des chants d'une certaine simplicité, avec lesquels on a rapidement un résultat d'harmonie. Qu'on soit amateur ou connaisseur, une reconnaissance s'opère et ce petit quelque chose d'harmonieux rend le moment précieux. Dans les groupes mélangés avec lesquels je chante, la solidarité joue un beau rôle. Lorsqu'une personne qui a généralement des difficultés réussit, elle se sent portée par les applaudissements des autres. Je sens que les gens viennent faire autre chose que simplement du beau. Ils sont touchés par la simplicité d'être là ensemble, par la force du groupe, l'émotion de voir d'autres s'ouvrir. Il y a une autre dimension, une autre beauté qui vient du fait que les personnes sont investies.

Cela me demande une grande présence. Il faut être tout le temps là, dans une écoute

© Noëlle FONTAINE



entière des personnes, pour que chacun puisse trouver sa place dans l'harmonie et dans le groupe. Il y a bien sûr des conflits à canaliser, parce que l'un ne chante pas bien, un autre trop fort, un autre encore ne suit pas. Mais surtout, il faut trouver le chemin de la voix pour chacun. Pour cela, j'installe un cadre clair : c'est moi qui choisis le répertoire et qui dirige le travail. Beaucoup de personnes ont besoin de repères précis pour pouvoir s'investir sans se perdre. Ils ont besoin de s'accrocher à quelque chose de bien fixé. A partir de ce cadre, je peux introduire d'autres manières de travailler. Quand je laisse place à des improvisations, certaines personnes habituellement moins dans la justesse vont se révéler au groupe. Leur voix va se mettre là où elle est confortable et ils se surprennent eux-mêmes avec cette 'nouvelle' voix. Dans un cadre moins strict, ils peuvent se lâcher et sont impressionnants. Je tâche d'amener ce travail en douceur pour que les plus inhibés improvisent sans s'en rendre compte.

Nous faisons parfois tous ensemble des conversations sans texte, avec des « gromele », des « bataquepatipono »... En chœur d'abord,



© Noëlle FONTAINE

puis on se passe la parole les uns aux autres. Ensuite, je pars sur une ligne musicale de base et tout le monde doit se greffer sur celle-ci avec des « doubidoubidou ». Avec ma voix, je les invite, je les attire. Si quelqu'un ne s'éloigne presque pas de la ligne de départ, j'essaie de l'inviter un peu ailleurs, mais sans trop insister... Je dois être très présente à ce qui est proposé par les chanteurs, pour capter les tentatives intéressantes, les relever, amener plus loin celui qui le peut.

Une justesse à approcher

Je cherche aussi à amener tout le monde vers plus de justesse. Je suis sûre que tout le monde peut arriver à chanter juste à un moment donné. Mais c'est souvent en ne se braquant pas sur la justesse qu'on y arrive, il faut laisser les choses s'installer. Un enfant qui apprend à chanter, il cherche, comme dans les autres apprentissages. Quand les gens n'ont pas beaucoup chanté, ils sont dans le même processus de recherche, ils ont

besoin d'essayer leur voix en chantant à différentes hauteurs et puis, à un moment donné, ils s'adaptent.

Beaucoup ont tellement entendu dire qu'ils chantaient faux qu'ils ne se sont jamais donné l'occasion de se réajuster. Ces gens blessés dans leur voix ont parfois perdu la confiance en celle-ci. Ils font, comme lorsqu'on évite un pavé bien connu dans sa cour, un détour pour ne pas se faire mal une nouvelle fois. Mon travail est de les aider à retrouver ce qu'ils ont perdu, ce qu'ils évitent.

La magie du chant polyphonique vient de l'écoute. Lorsqu'on écoute les voix autour de soi, à un moment donné, on ne fait plus l'effort de chanter, la voix est portée par l'harmonie, par l'ensemble des autres voix. Le corps n'est plus en train de forcer. Les oreilles ne sont plus en train de se tendre.

**Propos recueillis par Natalie RASSON
et publiés dans TRACeS de ChanGements,
n°189, janvier-février 2009, p. 8**

« Lire et Ecrire en chansons »

Quand la musique devient le principal vecteur d'apprentissage de la langue

Pour Véronique Antonutti, formatrice à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, apprendre le français avec des groupes oraux en intégrant dans la formation un atelier chant de deux heures et demie par semaine, c'est passionnant. Entamé en 2003 avec Colienne Vancaenenbroeck, animatrice du programme 'Un Pont entre deux Mondes' de la Monnaie, le travail s'est élargi en 2008 grâce à un prix obtenu auprès du Fonds de la Poste pour l'alphabétisation.¹ Le projet 'Lire et Ecrire en chansons' s'est alors développé, non plus uniquement autour de la pratique de l'oral, mais aussi de l'écriture. Le groupe sera amené à écrire, mettre en musique et produire ses propres chansons. Un pari réussi puisque, au terme des 6 mois impartis, le groupe a sorti son propre CD.

Comment est né ce projet 'Lire et Ecrire en chansons' ? Vient-il de ton envie personnelle ou de celle d'un groupe d'apprenants ?

La chanson et le chant m'ont toujours fort intéressée car ils permettent de travailler beaucoup de choses. J'ai appris l'anglais avec un professeur qui intégrait énormément de comptines dans ses cours. Apprendre avec le soutien d'une mélodie m'amusait beaucoup, et j'en garde un souvenir très positif. Cette expérience m'a marquée et je connais toujours les chansons que j'ai apprises en anglais à l'époque. Avec le chant, on écoute, on répète, on mémorise, tout en travaillant la conscience phonologique, l'ouverture de l'oreille, la structure de la langue, l'expression orale, et cela dans une ambiance conviviale. Alors, quand en 2003, la Ligue des familles a eu l'idée de collaborer avec le Théâtre de la Monnaie pour lancer une expérience de ce

type, une collègue et moi avons décidé de nous y associer. Au cours des cinq années qu'a duré le projet, l'atelier a gagné en qualité et en visibilité ; il a aussi été mieux accepté par les apprenants comme faisant naturellement partie de la formation. Les apprenants ont également pu donner des représentations à Lire et Ecrire, puis à l'extérieur. C'était vécu comme une valorisation, en plus de l'apprentissage de la langue. L'atelier venait nourrir le cours, mais il me semblait qu'on pouvait faire plus. J'avais envie de développer les apprentissages à partir de ce matériel 'chansons', qu'il soit un vecteur capable de structurer l'apprentissage du français dans ses dimensions orales et écrites. Grâce au Fonds de la Poste, un projet nouveau allait naître. Jusque-là, en matière d'écriture, nous n'avions fait que mettre de temps en temps d'autres mots sur des comptines que Colienne

amenait. Ici, nous allions devoir écrire des chansons. Pour répondre à ta question, non, le projet ne venait pas du groupe au départ. De plus, comme c'était le seul groupe de français oral proposé cette année-là au sein de l'association, la situation n'était évidemment pas idéale car, dans le cas où le projet ne rencontrerait pas les attentes des personnes, il n'y avait pas d'alternative possible. Nous l'avons expliqué à ceux qui venaient s'inscrire. Mais à part une personne qui n'y a pas trouvé son compte et a quitté la formation, toutes les autres ont adhéré au projet.

Comment s'est mise en place la dynamique au sein du groupe ?

En deux temps. De septembre à décembre 2008, le groupe disposait de 14 heures de formation par semaine. Au départ, j'ai commencé à intégrer des chansons dans le cours, ainsi que le travail d'écriture, mais en douceur. Le groupe a petit à petit été baigné dans la musi-

que. C'était un groupe constitué d'une douzaine de personnes, dont le niveau d'expression orale et écrite était très variable. Toutes comprenaient néanmoins assez bien des conversations simples en français. Certaines maîtrisaient un peu la lecture et l'écriture, d'autres pas. On a commencé à travailler l'écoute de chansons, à chanter en investissant le corps, à faire des exercices de repérages de mots, de sons, de rimes, etc., et à travailler l'écrit de manière ludique. Ce fut aussi l'occasion pour les participants de parler de leurs goûts musicaux, des traditions musicales de leurs pays, d'écouter de la musique, d'y repérer les instruments. Je faisais régulièrement des évaluations pour savoir comment le groupe se sentait et je réaménageais le cours en fonction des demandes. A un moment donné, les apprenants m'ont demandé de faire de la conjugaison et j'en ai fait via des exercices de systématisation.

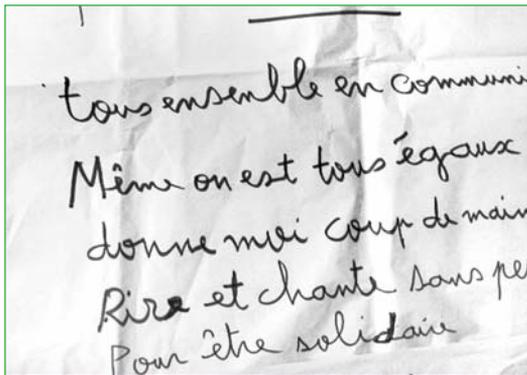


Dans un second temps, à partir de janvier 2009, la formation s'est étoffée, puisqu'on est passé à 22 heures par semaine. Pour animer les phases d'écriture, je me suis appuyée sur la démarche que j'avais vécue dans les ateliers d'écriture avec Odette et Michel Neumayer et je me suis inspirée des phases d'élaboration qu'ils proposaient. Il fallait créer un matériau de base avec les apprenants, les mettre en situation de confiance, avant de pouvoir les placer en posture d'écriture. Grâce aux chansons écoutées, aux thématiques abordées, aux textes étudiés, ils étaient déjà familiarisés avec l'écrit. Les apprenants travaillaient toujours en sous-groupes, pour ne pas se retrouver seuls devant une page blanche. Pour créer, ils parlaient toujours d'un support, d'une phrase, d'un texte dont on avait parlé, d'une image, d'un brainstorming... C'était plus facile de 'piocher' dans le matériau déjà constitué.

Est-ce si différent d'écrire des chansons plutôt que de simples textes ?

Oui, car il y a la musique, il n'y a pas que les mots. La chanson obéit à une rythmique, une mélodie. Une chanson a son propre type d'écriture, ses contraintes qu'il faut respecter. Il y a mille-et-une façons de procéder. On peut avancer sur les deux plans en même temps, c'est-à-dire travailler le texte et la mélodie simultanément ; ou écrire un texte puis trouver une mélodie ; ou encore partir de la mélodie et chercher des mots qui collent à cette mélodie. Aujourd'hui, je me demande si le fait d'être infrascolarisés n'a pas aidé les apprenants à travailler collectivement l'écrit. Car ils ont osé y aller, n'ont pas fait barrage à l'univers de l'autre, mais se sont appuyés sur les univers de chacun pour enrichir le texte collectif. Dès qu'ils ont compris que tout l'investissement qu'on





leur demandait allait aboutir à un matériau de qualité, que c'était joli, ils ont été extrêmement motivés et ont fait des propositions spontanément ; c'est vraiment devenu leur projet. Au départ, c'était la chanteuse qui proposait des chansons, des mélodies ; ensuite, ils se sont appropriés les mélodies et demandaient parfois de petits changements. Ils devenaient véritablement créateurs. En travaillant sur l'écriture, ils ont aussi partagé leur vécu, ils ont beaucoup échangé et parlé. Les participants décrivent ce projet comme une aventure exceptionnelle.

Quelles sont les retombées en termes d'apprentissage ?

Les participants ont le sentiment d'avoir beaucoup appris. En termes d'apprentissage, je ne sais pas si le projet les a fait avancer plus vite, c'est difficile à évaluer sans éléments comparatifs objectivables. Par contre, en termes de confiance en soi, de solidarité, l'expérience est indéniablement positive ; ils se sentent fiers d'eux, ils ont osé chanter, ils ont pris la parole, se sont posés des questions et ont donné beaucoup d'eux-mêmes. Tout un travail d'éducation permanente a aussi été réalisé en termes de décentration de soi, de prise de conscience, d'ouverture aux autres, d'émancipation. L'esprit de solidarité qui s'est développé à travers ce projet a été extraordinaire.

Est-ce que cette expérience est transférable à d'autres groupes, d'autres formateurs ?

La position du formateur est importante ; il doit se sentir à l'aise, et il n'est pas tout seul, l'animateur chant ou musique assume une part du travail. C'est vrai que j'ai un bagage théâtral et le fait d'investir dans le corps, dans le chant, j'y croyais et me sentais à l'aise pour le faire. La demande première d'un groupe oral n'est pas de chanter, il faut le savoir. Il faut donner l'envie, et miser sur le fait que cela rencontre quelque part les attentes des personnes.

Et si c'était à refaire ?

Je le referais mais en m'assurant de la collaboration quotidienne de la chanteuse. Pour nous, l'équilibre a été difficile à trouver car l'animatrice chant et compositrice, ne venant qu'une fois par semaine, elle ne participait pas au processus de création. Le groupe, lui, se voyait tous les jours. A refaire, j'investiguerais aussi d'autres formes d'expression intégrant davantage la donnée rythmique, comme le rap ou le slam...

Propos recueillis par Cécilia LOCMANT Lire et Ecrire Communauté française

1. Le projet a aussi bénéficié du soutien de la Communauté française dans le cadre d'un projet Alpha-Culture (ligne programmatique destinée à soutenir des microprojets de pratiques artistiques dans le cadre des formations à l'alphabétisation – voir encadré, in *Journal de l'alpha*, n°171, novembre 2009, p. 104).

Écriture d'une chanson

Le choix du thème

La chanson *Quand tombe la nuit* a été élaborée en plusieurs semaines, suite à un fait divers, *Un homme mort de froid dans la rue*. Les participants ont été touchés et ont eu envie d'écrire une chanson à partir de ce fait divers : une chanson qui raconte une histoire, en écho à la chanson *Le facteur* de Moustaki, écoutée ensemble. Parallèlement, nous travaillions sur la thématique de l'espace, et entre autres, sur la chanson de Francis Cabrel, *Tous pareils*.

Les consignes

- Choisir de manière individuelle une phrase de la chanson de Francis Cabrel, en vue de l'intégrer dans la future chanson. Après un vote, c'est la phrase « Tous tendus vers l'espoir » qui a été choisie.
- Écrire les couplets en quatre syllabes sur huit strophes. Le refrain peut être écrit plus librement.

Les étapes

D'autres consignes orientant la chanson ont été données, ont fait l'objet de travaux de groupes avec production de textes, mais abandonnés. Il y eut des discussions pour inventer un passé à cet homme, lui donner un prénom. Parmi diverses propositions des participants, une option s'est dégagée : « Jean a perdu son travail, il n'a plus de maison, il dort dans les jardins publics ».





A partir du prénom supposé de cet homme, il a été demandé d'écrire en sous-groupes : un groupe écrivait sur ce dont l'homme rêvait ¹, un autre sur cet homme qui s'exprime en commençant par « J'en » ², un autre encore travaillait sur une description dont chaque phrase commençait par « Jean » ³. Bien qu'ils n'aient pas été directement utilisés pour la chanson, ces travaux de groupes l'ont 'nourrie'.

C'est plutôt par un jeu de questions-réponses que la chanson a pu se construire : « Où dort-il ? Que fait-il de la journée ? Que mange-t-il ? Comment se sent-il ? ». Les sous-groupes étaient chargés de décrire chacun un moment de la journée, ensuite une mise en commun se faisait, avec des corrections, des discussions, des choix à opérer...

La chanson s'est élaborée petit à petit, en cherchant des rimes, en tenant compte du nombre de syllabes..., et ce, sans support musical préalable.

Les paroles ont été mises en musique par la suite, à la fin de la création du texte. Colienne Van Craenenbroeck, notre animatrice chant, a créé la mélodie et des arrangements musicaux ont été proposés par l'asbl ARAM ⁴.

Démarche extraite de *Lire et Ecrire en chansons*, pp. 36-38

- 1. Des congés, une maison, un enfant, de l'amour, des vacances, des vêtements, des voyages, de l'aventure, de la chaleur.*
- 2. J'en veux, j'en voudrais, j'enrage, j'en vole, j'en reviens, j'en ai besoin, j'en mange, j'en ai marre, j'en ai assez, j'en joue, j'en reviens, j'en pêche, j'empêche, j'en ris, j'en pleure, j'en bois, j'en attends, j'en souhaite, j'en profite, j'en suis malade, j'en rêve, j'en cueille.*
- 3. Jean n'a pas d'argent. Jean travaille tous les jours. Jean est gentil et content. Jean n'a plus de maison. Jean n'a pas d'argent pour voyager. Jean paie les factures tous les mois. Jean marche dans les rues. Jean pleure tous les jours. Jean vole dans le ciel bleu. Jean prend son temps. Jean a un chagrin d'amour. Jean pense toujours. Jean dort beaucoup. Jean danse allègrement. Jean a mal aux dents. Jean rêve heureusement. Jean sort rarement.*
- 4. Aide à la Réalisation d'Activités Musicales. Info et contact : ARAM asbl – 6 place de Bracquegnies – 7110 Strepny-Bracquegnies – tél : 0478 79 12 69 – courriel : aramasbl@hotmail.com*

Quand tombe la nuit

Quand tombe la nuit,
Il va dormir
Au parc public
Sous un ciel gris
Pour toit, des branches
Pour lit, un banc
Sa tête est pleine
De bouteilles vides
Evidemment

Passants tranquilles et libres
Marchant sur le trottoir
Passants fâchés ou ivres
Tous tendus vers l'espoir
Passants passant le soir
Passants marchant sans voir

Au petit jour
Il ouvre les yeux
Et comme toujours
C'est douloureux
Visage froissé
Du temps marqué
Sa tête est libre
Ses poches sont vides
Evidemment

Sa faim est grande
L'estomac chante
Il va chercher
De quoi manger
Dans la poubelle
Une bonne nouvelle
Un morceau d'viande
Des frites froides
Festin de roi

[...]
Passant droit en couloirs
Ces hommes ces femmes c'est nous

Un tram qui passe
Des gens s'amassent
La terre mouillée
Une pie stressée
L'odeur des gaz
Mes yeux dans l'vague
Regrets de vie
Cette nuit, la pluie
Encore partir

[...]
Passants passant le jour
Ces hommes ces femmes c'est vous



La brochure **Lire et Ecrire en chansons** qui reprend les étapes du travail et les démarches méthodologiques est disponible à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage :

Tél : 064 31 18 80

Courriel : centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

Elle est également téléchargeable sur le site de la régionale à la page :

<http://centre-mons-borinage.lire-et-ecrire.be/content/view/60/84/>

La brochure, accompagnée du CD **Tous ensemble**, peut également être empruntée au Centre de documentation du Collectif Alpha (*coordonnées, voir p. 63*) ainsi que dans toutes les antennes de la Médiathèque de la Communauté française.

L'atelier chant, bien plus qu'un apprentissage de la prononciation, de mots de vocabulaire et d'expressions françaises...

Dans le cadre du programme 'Un Pont entre deux Mondes' du Théâtre Royal de la Monnaie, Colienne Van Craenenbroeck a animé pendant six ans, un atelier de chanson française dans un groupe français langue étrangère oral débutant de Vie Féminine Namur, animé par Marie-Jeanne Verbois.¹

Colienne et Marie-Jeanne nous font ici le récit de cette expérience, tant du point de vue du chant que de celui de l'apprentissage de la langue française.

Proposer du chant choral dans le cadre d'un cours de français langue étrangère est une entreprise périlleuse car le public a souvent une vision très scolaire de l'apprentissage : crayon et cahier pour l'apprenant, craie, salive (et sueur ?) pour le formateur ! Le chant apparaît à leurs yeux comme une 'fantaisie', un moment ludique vite sacrifié au profit d'impératifs familiaux. Les participantes se sont pourtant souvent laissées convaincre par ces activités structurées et exigeantes autour du chant.

Déroulement d'une séance

Une séance de chant ne dure pas plus de deux heures trente et se vit en général comme suit.

L'atelier commence toujours par une mise en condition physique des participantes, autant pour liquider les tensions amenées avec soi de la vie extérieure, que pour s'ouvrir aux autres et créer une dynamique de groupe.

Cela commence par des étirements, des mouvements souples qui dénouent les articulations et ouvrent les poumons, suscitent les bâillements. Ensuite viennent les premières vocalises ou petites chansons pour se mettre en voix et déjà aborder les mots. Certaines vocalises sont facilement transformables et permettent de faire appel à l'imagination des apprenantes, de susciter leur esprit de recherche et de se rappeler leurs tout jeunes acquis.

Ensuite vient l'apprentissage de la 'chanson du jour'. D'abord chanté par Colienne, pour une première approche purement auditive et une invitation à en énumérer les mots reconnus. Puis vient l'apprentissage par répétition et l'explication du vocabulaire, mimes et petits dessins à l'appui. Cela trois ou quatre fois de suite par morceaux de plus en plus longs.

A la mi-temps, nous prenons une pause d'un quart d'heure.

Vient alors l'apprentissage d'un chant plus court (canon ou autre), facile à retenir par cœur et que l'on va tourner en boucle pour le plaisir de rentrer dans la musicalité, de changer d'énergie après une phase de concentration intense. Cette deuxième partie d'atelier permet aussi de revoir certaines chansons du répertoire déjà vu, d'y revenir, de le peaufiner.

La semaine suivante, nous revoyons la dernière chanson apprise et Colienne propose à des duos ou trios (selon la taille du groupe et de la chanson), de prendre en charge une partie de la chanson (le plus souvent un couplet). Cette partie, nous la travaillons en détail en mettant l'accent sur la prononciation, le découpage des mots, les liaisons, etc. Les petits groupes interprètent la chanson ainsi découpée et nous chantons le refrain

toutes ensemble, ce qui permet de revenir à une énergie collective et à la tonalité juste. Ensuite, la formatrice fait un récapitulatif au tableau, ce qui permet aux apprenantes de se remémorer ce que nous avons fait et ce qu'elles ont appris individuellement.

Le public

Jusqu'en 2008-2009, le public était composé exclusivement d'apprenantes de Vie Féminine, des femmes d'origine immigrée en apprentissage du français.

Ainsi, par exemple, lors de la session 2008-2009, le groupe était constitué essentiellement de toutes jeunes femmes – 10-12 femmes, d'une moyenne d'âge de 20-25 ans et originaires de Turquie, de Colombie, de Serbie, de Thaïlande, du Kosovo,... – pour la



Ce qu'en disent les participantes

En fin de saison, les participantes ont eu l'occasion d'exprimer librement – c'est à dire en notre absence – leur ressenti de l'atelier. Voici ce qu'elles ont dit :

« Je n'aime pas les exercices de respiration : ça m'énerve. J'aime jouer du ... [tambour]. » (Aferdita)

« Ça me donne de l'énergie. Les exercices de respiration me calment. » (Samire)

« J'aime écouter la musique. Les exercices de respiration me calment aussi. » (Merduze)

« C'est bien pour prononcer et pour mémoriser. On mémorise mieux les mots quand on chante. » (Chawalnuch)

« Ça me relaxe. J'aime le ... [instrument qui contient du riz et qu'on secoue]. » (Fatmire)

« On apprend de nouveaux mots. On apprend en s'amusant. » (Yurany)

« J'entends la phrase en français, je la comprends, puis je la répète. » (Derya)

« J'aime écouter la musique, mais je n'aime pas chanter parce que je ne comprends pas. Je ne sais pas lire les feuilles. Ça me stresse, je suis triste et ça me donne mal à la tête. » (Sevil, très triste)

« Ça me donne mal à la tête aussi. » (Tuly)

« J'aime la musique, mais j'ai mal à la gorge quand je chante. » (Zeccavete)

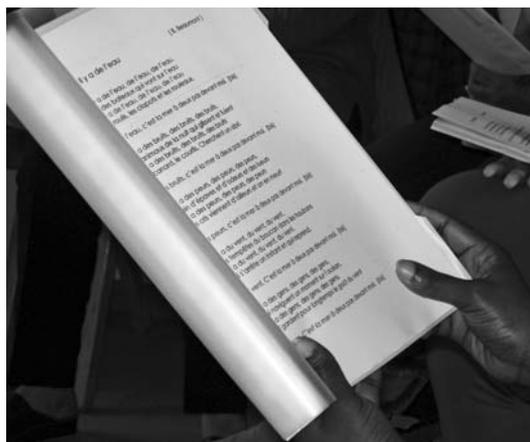
« Je ne viens pas le jeudi car j'ai du travail à la maison. » (Shaista)

Propos recueillis par Chrystel DHONT

plupart très motivées et régulières. Celles-ci se sont prêtées avec attention aux propositions faites, tout en exprimant leurs difficultés face à une chanson plus longue, ou leur

réticence à mimer certains morceaux de chanson. Cette confiance réciproque a permis à l'apprentissage de se faire de manière fluide et durable. Certaines apprenantes se sont entendu dire par d'autres formatrices qu'elles utilisaient un vocabulaire raffiné...

Par contre, la saison dernière (2009-2010), l'ouverture du groupe vers un public venant d'autres associations (le CIEP, par exemple), a amené la participation d'un public belge et a entraîné une grande hétérogénéité dans le groupe, composé cette fois de femmes de niveaux très différents. Assez vite, Colienne a proposé au groupe de créer les paroles d'une chanson sur base d'une chanson existante. Même si c'était fort tôt pour le niveau de



certaines participantes, cela a permis de faire sortir un certain nombre de mots acquis, que nous avons ensuite aidé à mettre en phrases.

Le noyau dur, qui a finalement suivi l'atelier de manière très assidue jusqu'à la fin de la saison, est resté représentatif de l'hétérogénéité des niveaux de départ. Cela a cependant été une richesse plutôt qu'un frein car l'atelier a été le lieu d'un remarquable sens de l'entraide et du partage entre toutes. Ce qui nous a permis de faire une belle prestation en fin de saison. Pour la plupart des participantes, chanter en public était une première... et elles se sont bien débrouillées.

Chaque année, nous avons en effet le plaisir de chanter en public. La saison dernière,

nous avons été sollicitées pour chanter devant l'ensemble du public 'alpha' de Namur (Alpha 5000, CIEP, Vie Féminine, Lire et Ecrire), le 25 juin 2010 à l'occasion de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. La plupart des chansons du répertoire travaillé pendant l'année avaient été choisies dans cette optique.

Cette prestation marquait la fin de l'atelier chant de Vie Féminine Namur. Lorsque nous l'avons annoncé aux participantes, plusieurs d'entre elles ont réagi et elles ont proposé de lancer une pétition, même si Colienne leur a expliqué que cela n'aurait pas de suite car cela ne fonctionne pas de cette façon.





Liens avec l'apprentissage

Si l'on s'en tient aux faits 'bruts', on pourrait dans cet atelier chant ne voir qu'un apprentissage oral de prononciation des sons, un exercice de mémorisation, d'apprentissage de vocabulaire et d'expressions françaises.

Si l'on veut aller plus loin dans l'analyse, on constate que :

- L'on privilégie trop souvent l'approche 'rationnelle' dans toutes les démarches d'apprentissage. Or tout le monde n'apprend pas de la même façon. On apprend beaucoup mieux (plus vite ?) en s'amusant.
- L'approche artistique peut aider l'apprenant à mieux utiliser ou à utiliser autrement ses possibilités perceptives et réceptives.
- En chantant, notre mémoire s'exerce et nos connaissances se bâtissent grâce à la mélodie et au rythme. Les chants sont par leur forme très proches de la poésie et composés d'unités de sens faciles à étudier 'par cœur' pour pouvoir les replacer dans la conversation courante. Avec le chant, c'est aussi tout le corps qui respire, bouge, 'résonne', réfléchit...
- L'accent s'atténue.
- Cela implique également l'exigence de se conformer à la composition (respect de l'œuvre).

- Il y a transmission (interprétation) de sentiments et d'émotions envers le public lors des prestations... et quel sentiment d'estime de soi lorsque l'on vous félicite !
- On ne fait pas l'économie de l'écrit ni de la lecture. Il y a manifestement, une prolongation possible avec la méthode naturelle de lecture-écriture (MNLE).
- La mise en confiance et le travail constant en groupe apportent dans l'apprentissage un réel sentiment de 'confort' : pas d'angoisse de l'échec, pas de peur de rater.
- On apprend en interaction avec les autres, avec ses pairs.

En guise de conclusion, nous terminerons par cette boutade : c'est le cours où vraiment tout le monde a droit à la parole !

Colienne VANCRAENENBROECK
Animatrice chant de la Monnaie
Marie-Jeanne VERBOIS
Formatrice bénévole à
Vie Féminine Namur

1. Cet atelier bénéficiait aussi du soutien du Fonds Triodos et de la Communauté française de Belgique.

Chanter, c'est efficace pour apprendre le français, ça apporte du plaisir et ça permet de découvrir comment les gens vivent

Depuis plus de deux ans, Alpha Gembloux propose également aux apprenants un atelier chant dans une perspective d'apprentissage du français langue étrangère.¹ Il est également animé par Colienne Van Craenenbroeck qui témoigne ici avec trois participantes.

Robert : Colienne, nous te connaissons au groupe Alpha Gembloux parce que tu es notre chef de chorale...

Colienne : Oui, je suis chef de chœur, mais ce que je fais à Alpha Gembloux, c'est plutôt l'animation d'un atelier chant.

Robert : Est-ce que c'est ta profession d'animer des ateliers dans le monde associatif ou de l'insertion ?

Colienne : Oui, c'est un de mes métiers. On va dire ça comme ça. Ça a commencé il y a 6 ans chez Lire et Ecrire à La Louvière. Ça vient de se terminer parce que ce sont des contrats liés à des financements. Puis, j'ai travaillé à Arlon pendant toute une saison mais comme c'était fort loin, cet atelier s'est clôturé après une saison. J'anime aussi un atelier chant à Namur chez Vie Féminine... avec des femmes, forcément. Et puis, ici, à Alpha Gembloux...

Robert : Quelle est ta perception de la chorale, outil d'apprentissage du français ?

Plutôt que la chorale, c'est le chant en particulier. Le chant qui permet sur la base d'une mélodie, d'avoir l'approche de la parole. Et

donc de faciliter la mémorisation parce qu'on sait bien que sur une petite mélodie qui tourne, les mots s'inscrivent plus facilement, ils restent gravés dans l'esprit. En chantant, on enregistre des phrases complètes. Donc, il y a un sens qui se dégage et qui permet une réutilisation par après, dans le langage parlé. Et puis quand on chante, on peut plus facilement corriger son accent que quand on parle. Le chant permet d'aborder la prononciation avec un côté plus ludique, plus facile.

L'atelier chant d'Alpha Gembloux a vu le jour en 2007 grâce au programme *Un Pont entre deux Mondes* du Théâtre Royal de la Monnaie. Après une période de trois mois, le projet ne bénéficiant plus d'aucun soutien financier, Colienne a accepté d'animer bénévolement l'atelier. En 2008 et en 2009, il a obtenu un financement dans le cadre des projets *Alpha-Culture* de la Communauté française. En 2010, c'est le Centre Culturel de Gembloux qui a pris le relais.

Chanter ensemble, là c'est le côté chœur qui apparaît, ça apporte beaucoup de choses. Ça apporte une cohésion, ça apporte du plaisir parce qu'on se sent plus fort. Ça apporte aussi un côté ludique. Il y a beaucoup de moments où l'on rit dans un atelier parce que chacun se jette un peu à l'eau.

Robert : Marina, toi tu participes à la chorale dirigée par Colienne. Peux-tu te présenter ?

Marina : Je suis originaire de Bruges. J'ai fait toutes mes études en néerlandais. Je suis néerlandophone. J'habite maintenant à Grand-Leez. J'ai rencontré mon mari au travail, au boulot. Lui, il est de la Wallonie. C'est comme ça que j'ai déménagé et que je suis venue habiter ici en Wallonie.

Robert : Chanter dans cette chorale, qu'est-ce que ça t'apporte ?

Marina : Ça fait qu'on est obligé de bien prononcer et de bien articuler. Quand on chan-

te, on se rend compte qu'on prononce mal les mots et en chantant, on corrige mieux.

Robert : Est-ce que tu crois que c'est plus efficace que les cours que tu suis avec une formatrice un autre jour de la semaine ?

Marina : C'est complémentaire. Il faut tout ça. A mon avis, avoir uniquement les cours orthographe et parler, ce serait trop monotone. En tant qu'élève, je pense qu'on se décourage très vite à ce moment-là. Je pense que le chant est indispensable. Je sais que dans certaines écoles, on ajoute le chant en anglais.

Robert : A présent, nous accueillons Irina...

Irina : Je viens de la Russie, de la région à côté de Moscou, au nord.

Robert : Tu te retrouves ici à chanter avec un petit groupe de gens qui viennent un peu de tous les pays. Est-ce que tu aimes bien ?





Photomontage : Tatiana PAVLOVA

Irina : C'est chouette parce que l'ambiance est très bonne. Les gens qui viennent sont très gentils. Ça me permet d'oublier des choses, d'oublier la réalité et ça me donne des forces pour vivre.

Robert : Est-ce que tu penses que chanter te permet d'améliorer ton français ?

Irina : Oui, c'est efficace. J'ai appris beaucoup de mots par les chansons. C'est comme une raison supplémentaire pour moi. C'est le plaisir et ce sont des leçons utiles pour moi.

Robert : Bonjour Milena, tu chantes aussi à l'atelier chant du groupe Alpha...

Milena : Oui, je chante. C'est en Arménie que j'ai fait mon école.

Robert : Qu'est-ce que cet atelier t'apporte personnellement ? Est-ce que ça t'apporte quelque chose de différent que les cours de français ?

Milena : C'est les émotions positives. Parce qu'on chante les chansons traditionnelles :

la pensée, l'amour, la tristesse aussi. Il y a tout. D'abord c'est l'apprentissage, bien sûr, qui nous apporte beaucoup de choses positives pour apprendre mieux la langue française. On peut savoir beaucoup de 'news' de langue, de langage. Les autres choses que ça m'apporte personnellement le cours de chant, c'est que je peux toucher l'histoire française aussi. Ça me permet de savoir comment les gens ont vécu leur vie.

**Reportage radiophonique réalisé par
Robert BRACKMAN
Alpha Gembloux**

1. A Alpha Gembloux, l'atelier est aussi le point de départ de visites-découvertes culturelles dans le domaine musical (Maison de la Pataphonie à Dinant, Musée des Instruments de Musique à Bruxelles...), nouvelles occasions de mettre en pratique le français.

Ce reportage a été diffusé en 2009 sur les antennes de la Radio Universitaire Namuroise dans le cadre d'un projet radio-alpha. La version complète avec chants de la chorale peut être écoutée en format MP3 à la page : www.alpha-gembloux.be/choralpha.html

En quoi un atelier chant rencontre-t-il les motivations des apprenants ?

C'est en participant à un colloque sur l'art et l'alphabétisation organisé par le Théâtre Royal de la Monnaie, que j'ai découvert qu'il y a d'autres moyens d'apprentissage de la langue française que la lecture et l'écriture : notamment des ateliers d'écriture combinés avec les arts plastiques, des visites de musées en lien avec des ateliers de peinture et enfin, le chant. Une rencontre avec Jo Lesco et une représentation d'un atelier chant du Collectif Alpha ont par la suite renforcé mon intérêt pour la pratique du chant en alphabétisation. J'ai donc décidé d'en faire mon sujet de mémoire¹. Mon hypothèse consistait à vérifier si l'atelier chant rencontrait les motivations des apprenants.

C'est ainsi que, d'octobre 2005 à fin avril 2006, j'ai assisté à l'atelier chant qui se déroulait au Collectif Alpha de Saint-Gilles. Cet atelier était dirigé par Jo Lesco jusqu'en janvier 2006 et par Colienne Van Craenenbroeck ensuite.² Une formatrice du Collectif, Yasmina Meskine, les secondait.

L'atelier touchait un public peu ou pas alphabétisé, composé en moyenne d'une vingtaine de personnes, pour la majorité des femmes. Il se déroulait tous les mardis matin de 10h30 à midi. Il s'agissait d'un atelier libre : les apprenants pouvaient s'essayer au chant, mais devaient s'y tenir dès qu'ils avaient fait le choix d'y rester. La participation était assez régulière, voire très régulière pour une dizaine de participants. Pendant cette année d'observation-participante, je me suis quasiment mise dans la peau d'un apprenant. Aborder le chant en alphabétisation était d'ailleurs nouveau pour

moi. Le fait de me fondre dans le groupe mettait les apprenants plus à l'aise puisque je n'apparaissais ni comme un élément extérieur 'perturbant' ni comme une formatrice.

A côté de l'observation participante et de discussions que j'ai eues avec les chanteuses et la formatrice qui accompagnait le



groupe – mais aussi avec une autre formatrice qui n’a pas participé à l’atelier mais dont certains apprenants le fréquentaient individuellement –, j’ai interrogé 9 participants réguliers à l’atelier afin de mieux les connaître, de cerner leurs motivations et de récolter leur avis sur ce que leur apportait l’atelier.

Qui sont les apprenants interrogés ?

Origine, ancienneté en Belgique, sexe et âge des apprenants

Parmi les neuf personnes rencontrées, il y avait une italienne, trois marocaines, une guinéenne, une togolaise, un ivoirien et deux ivoiriennes : un seul homme pour 8 femmes !

Une personne était née ici ; une autre vivait depuis trente ans en Belgique. Pour les autres, l’ancienneté de vie en Belgique variait entre deux et huit ans.

La moyenne d’âge tournait autour de la trentaine.

Passé scolaire et expérience en alpha

La plupart des personnes participant à l’atelier n’avaient pas été scolarisées dans leur pays d’origine. Une seule personne, Emmanuela, une jeune fille d’origine italienne, avait été scolarisée en Belgique mais elle avait eu un parcours scolaire difficile : à l’école primaire, elle avait eu beaucoup de mal à suivre et elle avait ensuite été dirigée vers l’enseignement spécial.

Une dame d’origine marocaine, non scolarisée dans son pays d’origine, était depuis plus ou moins neuf ans au Collectif. La présence des autres personnes en alpha variait

entre deux et six ans. La plupart étaient d’un niveau moyen et trois personnes avaient un niveau avancé et préparaient le CEB, qu’elles ont d’ailleurs réussi en fin d’année.

Expérience antérieure du chant

Quatre des neuf participants chantaient déjà dans leur pays d’origine. Adamou chantait dans la brousse, mais jamais en ville. Aicha faisait partie d’une chorale de femmes au Maroc. Agnès, ivoirienne d’origine, fredonnait des chants de son ethnie. Son plaisir était de chanter à l’église. Les berceuses n’avaient pas de secret pour elle car, dans son pays, elle s’occupait d’enfants. Elle disait vouloir en faire sa profession. Viviane, quant à elle, souhaitait faire partie d’une chorale car, chez elle, en Côte d’Ivoire, on l’empêchait de chanter. Sa famille trouvait qu’elle chantait faux et le seul moyen que sa cousine avait trouvé pour l’arrêter dans son élan, était de lui donner du chocolat.

Les motifs d’engagement en formation

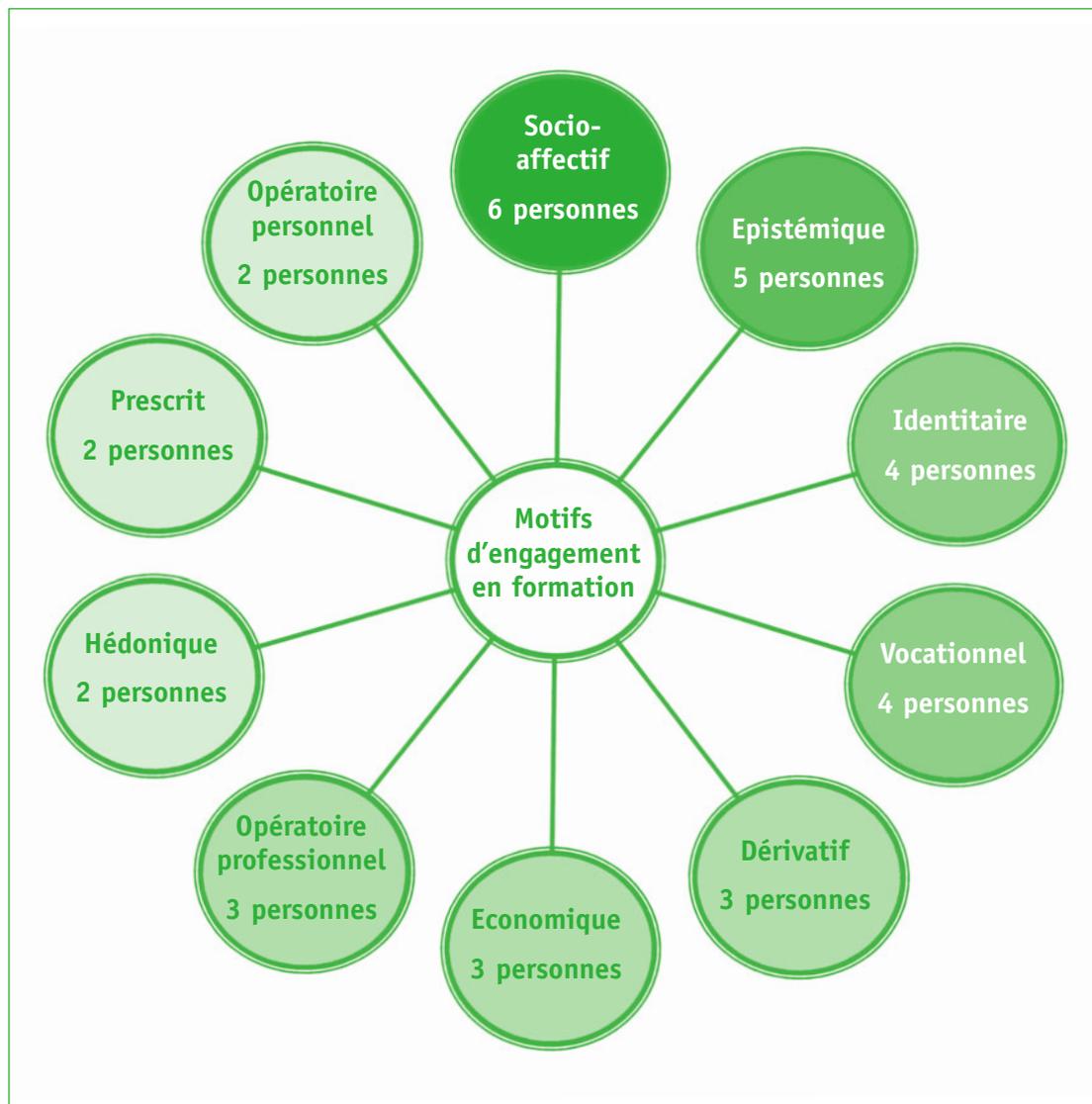
Pour aborder la problématique des motifs d’engagement en formation, je me suis appuyée sur le modèle descriptif des orientations et des motifs d’engagement éducatif des adultes construit par Philippe Carré et Pierre Caspar³. Ces chercheurs ont observé que les motifs d’engagement des adultes sont multiples (ils en ont relevé 10). En effet, le choix de se former n’est en général pas fondé sur une unique raison mais c’est une combinaison de facteurs qui contribue à la prise de décision.

Lorsque j’ai rencontré individuellement les participants pour les interviewer, nous avons parlé des motifs qui les avaient incités à

suivre une formation au Collectif Alpha, de la manière dont ils percevaient l'atelier chant et de ce qu'ils en retiraient personnellement.

Il en est ressorti que c'étaient les motifs 'socioaffectif' et 'épistémique' qui étaient le plus souvent évoqués (respectivement 6 fois et 5 fois). En troisième place venaient les

motifs 'identitaire' et 'vocationnel' (évoqués 4 fois). Les motifs 'dérivatif', 'économique' et 'opérateur professionnel' n'étaient, eux, évoqués que 3 fois. Et, en dernière place, se retrouvaient les motifs 'hédonique', 'prescrit' et 'opérateur personnel', évoqués chacun seulement deux fois.



Fréquence des motifs d'engagement en formation

*Extrait du mémoire de Rose BEKAERT, **Pourquoi un atelier « chant » dans l'alphabétisation ?**, Institut Supérieur de Culture Ouvrière, 2008, p. 35*

Reprenons à présent ces 10 motifs d'engagement en formation en tentant de voir en quoi l'atelier chant a pu les rencontrer et en illustrant notre propos par les paroles recueillies lors de l'interview des participants. Nous verrons que l'atelier chant rencontre largement les deux premiers motifs (socioaffectif et épistémique), tandis que d'autres (dérivatif et hédonique), moins présents au départ, trouvent dans l'atelier chant un terrain favorable à leur réalisation. D'autres encore (vocationnel et opératoire professionnel) semblent mieux rencontrés dans le cadre du cours de français que dans l'atelier chant.

1. Motif socioaffectif

La personne qui poursuit un motif socioaffectif s'inscrit en formation en vue d'établir des contacts sociaux. La formation lui fournit des occasions d'échanger avec d'autres et de développer de nouvelles relations. Par la formation, elle s'intègre dans un groupe et renforce ses liens sociaux. Le groupe donne de l'assurance et permet de s'affranchir.

Ce qui paraissait bénéfique dans le chant à la majorité des apprenants, c'était le fait de se retrouver ensemble et de se soutenir l'un l'autre. C'était le cas d'Assia à qui il plaisait de chanter en groupe car seule, elle n'aurait pas osé. Et, plus particulièrement encore, celui d'Emmanuela, une jeune femme très timide, liant difficilement contact avec les autres. Fréquenter la chorale lui a permis de sortir de sa coquille et de se faire des amis. La rencontre avec des personnes issues de différentes cultures lui a apporté une plus grande confiance en elle, lui faisant dépasser certains blocages. A ce propos voici ce qu'elle disait : « *Je me sens plus à l'aise quand je chante en groupe, parce que je suis*

timide. Avant, j'étais toujours dans mon coin, mais maintenant, je me suis fait des amies à la chorale. »

Chanter en groupe permet aussi de se laisser 'porter' par ceux qui ont plus de facilités. Une solidarité s'installe entre les membres du groupe : on chante ensemble pour arriver à un résultat final où chacun a sa place.

2. Motif épistémique

C'est le motif lié à la volonté de s'appropriier des connaissances. Pour la plupart des participants à l'atelier chant, chanter permet d'apprendre le français autrement et d'une manière plus ludique que dans les cours, de jouer avec les sons afin d'acquérir une plus grande fluidité langagière.

Mémorisation et apprentissage de mots nouveaux

Le chant incite à travailler la mémoire et constitue un excellent entraînement permettant de retenir des mots nouveaux d'abord, des structures de phrases ensuite. Pour illustrer cet aspect, voici ce que disait Fatiha : « *L'atelier m'apporte beaucoup de choses, j'apprends plein de mots et on entend bien les sons. C'est du vocabulaire en plus.* » Adamou, quant à lui, disait que l'atelier chant lui avait permis d'améliorer la mémorisation des textes à apprendre au cours de français. Son vocabulaire s'était enrichi et, grâce à certaines chansons, il s'était découvert un grand intérêt pour la géographie. Il pensait en particulier à la chanson *Dimanche à Bamako*.

Progression au niveau de la prononciation de certains sons

Les difficultés de prononciation variaient selon l'origine des personnes. Pour certains apprenants, la problématique se situait au



Représentation de l'atelier chant du Collectif Alpha à la Maison du Livre de Saint-Gilles (29 avril 2006)

niveau des voyelles. Aïcha, par exemple, avait du mal avec les sons 'en' et 'on'. Elle disait notamment : « on Tunisie » au lieu de « en Tunisie ». Pour Fatiha, Marocaine elle aussi, le problème se situait au niveau du son 'ou' qu'elle prononçait 'u' : elle disait « dubut » au lieu de « debout ». Pour les personnes d'origine africaine, le problème se situait surtout au niveau des consonnes : les 'j' devenaient des 'z', comme dans « bonzour ». Pour certains le 'ch' devenait 's'. Maimouna, d'origine guinéenne, disait qu'elle aimait beaucoup « santer ». Et quand Viviane disait qu'elle n'avait aucune difficulté car dans son pays on « pale » beaucoup le français, elle n'était absolument pas consciente qu'elle ne prononçait pas certaines consonnes, comme le 'r'.

Par rapport à ces difficultés, le chant contribue à améliorer la prononciation des sons car il met les participants dans une condition d'ouverture à de nouveaux sons qui n'existent pas dans leur langue d'origine. Etant donné que l'apprentissage de chaque chanson passe

par des exercices de vocalise, ainsi que de prise de conscience de la mobilité des lèvres et de la langue, l'articulation peut devenir plus mobile et la prononciation glisser vers des sons plus précis, comme l'expliquait Jo Lesco.

3. Motif identitaire

Ce motif d'entrée en formation allie le désir d'obtenir une meilleure reconnaissance de la part de son environnement (social et familial) et la recherche d'une amélioration de l'image de soi. Des entretiens avec les apprenants, il ressort que c'est surtout l'image sociale qui apparaît comme importante. De nombreux témoignages l'indiquent : chanter en public apporte une énorme satisfaction. Certains ont raconté avec beaucoup de fierté qu'une année, ils ont chanté au Palais Royal pour la Princesse Mathilde. Assia a renchéri en disant qu'elle adorait qu'on la prenne en photo ou qu'on la filme.

Les prestations publiques sont aussi pour les participants l'occasion de montrer qu'ap-

prendre ce n'est pas uniquement apprendre à lire et à écrire. Une apprenante disait que c'était une forme de publicité pour l'alphabétisation et que ça pouvait inciter d'autres personnes à faire de même. Le témoignage d'Agnès illustre bien ce motif : « *Lorsqu'on a chanté récemment à la bibliothèque, ça a donné envie à une apprenante d'un autre groupe de venir rejoindre la chorale.* »

4. Motif vocationnel

La raison principale de l'engagement en formation est ici centrée sur une logique de vocation professionnelle, avant ou à côté de sa caractéristique économique, opérationnelle ou identitaire. Dans le cas particulier de l'atelier chant, l'une ou l'autre apprenantes qui avaient de très jolies voix se sont senties encouragées à se diriger vers d'autres formations, que ce soit pour les loisirs ou en vue de se lancer dans un apprentissage professionnel. Je citerai Agnès qui disait ceci : « *Dans mon pays, je m'occupais des enfants des Européens et je chantais beaucoup pour eux, soit pour les amuser, soit pour les endormir.* » Elle disait encore : « *Quand j'ai suivi ma formation avec les CEMEA ⁴, on a appris beaucoup de chansons enfantines. Et pendant les stages, je chantais tout le temps avec les enfants.* »

5. Motif dérivatif

Dans le cas du motif dérivatif, l'inscription en formation est liée au manque d'intérêt ou au vécu difficile de la vie professionnelle (routine, mauvaise ambiance, etc.) ou de la vie privée (pauvreté affective ou sociale, conflits familiaux, etc.) de la personne. Une majorité des participants à l'atelier chant étaient confrontés à une vie sociale difficile, à l'isolement. En effet, quitter un pays en guerre, fuir la répression plonge l'individu

dans un désarroi profond qui contribue à un isolement social. Ce motif n'était pourtant cité que par un tiers des participants interrogés. Des témoignages attestent cependant que pour certains participants, l'atelier chant jouait bien ce rôle : chanter permet d'oublier les soucis quotidiens. Plusieurs me disaient que « *chanter, les faisait sortir de leur tristesse* ». Pour Agnès, par exemple, le chant était très important. Voici ce qu'elle en disait : « *Je chante tout le temps, ça m'aide beaucoup, car ici on est plus isolé que dans mon pays. Alors, quand je chante, je me sens moins seule.* »

6. Motif économique

La raison de la participation à la formation est ici liée à des avantages économiques directs (indemnisation financière) ou indirects (avantages matériels). Pour les participants du Collectif Alpha, qui, en plus de l'alphabétisation, poursuivent un objectif d'insertion socioprofessionnelle, le motif économique peut avoir une grande importance. Les apprenants demandeurs d'emploi inscrits dans un processus d'insertion reçoivent en effet une indemnité financière. Pour leur permettre d'obtenir cette indemnité, le Collectif Alpha propose 18 heures de cours par semaine comprenant à la fois les cours généraux (français, mathématiques) et des ateliers (informatique, photo, chant, arts plastiques). La participation à l'atelier chant peut donc être liée à un motif d'ordre économique puisque cet atelier fait partie de l'ensemble de l'offre de formation prise en compte pour l'obtention de l'indemnité financière.

7. Motif opératoire professionnel

Ce motif concerne l'acquisition de compétences perçues comme nécessaires à la réalisation

de tâches professionnelles, en vue de s'adapter à certains changements ou de perfectionner ses pratiques. Si ce lien peut être direct avec le cours de français (préparation du CEB, par exemple), il arrive qu'un motif opératoire professionnel existe aussi au niveau de l'atelier chant, comme c'était le cas d'Agnès, qui avait comme objectif de devenir puéricultrice : « *Je viens de passer mon CEB. Je suis très contente car j'ai bien réussi et maintenant que j'ai un diplôme, j'aimerais suivre une formation pour travailler dans une crèche.* »

8. Motif hédonique

Dans le cas du motif hédonique, la participation à la formation est liée au plaisir tiré des conditions pratiques de fonctionnement et à l'environnement de la formation. Une appréciation positive quant à l'aménagement des locaux, leur confort, les supports d'apprentissage, l'accès à des outils attirants et valorisés (on pense ici, par exemple, au matériel informatique),... relèvent de ce type de motif. Peu présent dans les motivations à participer à la formation, le motif hédonique est par contre apparu très clairement dans les réponses apportées par les apprenants lors de l'interview sur l'atelier chant. C'est ici principalement le plaisir que les participants trouvent à chanter qui est en jeu. Chanter constitue un moment privilégié, ludique, qui apporte un certain bien-être. Des chants plein la tête, la plupart des participants se sentaient plus légers et plus joyeux en sortant de l'atelier. Souvent, ils continuaient à chanter dans les couloirs et ils disaient que cela mettait une bonne ambiance dans le centre. A Teita, l'atelier chant apportait joie et sourire. Adamou se sentait joyeux après l'atelier car il gardait les mélodies en tête. Assia témoignait qu'après les séances, elle

continuait à chanter en rue. Chez Teita, le choix des chansons n'était pas indifférent au plaisir qu'elle tirait de sa participation à l'atelier : « *Pour moi, c'est important que la chanteuse nous apporte des chants que nous aimons. Aussi, je préfère chanter les chants qui ont du rythme... J'aimais beaucoup la façon dont l'une des chanteuses donnait cours, j'ai tout de suite accroché avec sa façon de faire et j'appréciais assez vite les mélodies.* »

9. Motif prescrit

Le motif prescrit, c'est l'engagement en formation issu d'une obligation ou d'un encouragement à l'apprentissage. On pense évidemment d'abord à la pression des services sociaux. Mais il y a aussi l'entourage qui peut faire pression pour qu'une personne s'inscrive en formation. C'est le cas notamment de Assia qui disait : « *Quand je suis arrivée en Belgique en 2004, je ne comprenais pas le français et parfois je me décourageais au cours. C'est mon père qui a insisté pour que je continue.* »

Le motif prescrit se retrouve fort peu au niveau de l'atelier chant puisque la participation à cet atelier est libre. Il arrive néanmoins que des formateurs encouragent certains de leurs apprenants à participer à l'atelier chant en complément du cours de français.

10. Motif opératoire personnel

Comme pour le motif opératoire professionnel, il est question de l'acquisition de compétences utiles, mais cette fois ces compétences sont destinées à être mises en valeur dans un cadre non professionnel. Ainsi l'apprentissage du chant peut avoir une influence sur l'ouverture vers des activités extérieures, l'envie de se consacrer à un hobby.



Représentation du groupe de la locale d'Anderlecht de Lire et Ecrire lors de la fête de fin d'année d'une association partenaire (23 juin 2006)

Je pense en particulier à Viviane qui me confiait ceci : « *Si je suis venue à l'atelier chant, c'était surtout pour apprendre à mieux poser ma voix et à mieux respirer. Il y avait un décalage par rapport aux prérequis des apprenants. C'est vrai que ce serait mieux pour moi d'aller dans une chorale.* » Son objectif était la recherche d'une chorale, non seulement pour se retrouver dans un groupe, mais aussi pour apprendre à mieux chanter.

En rencontrant les chanteuses et en participant à l'atelier, j'ai moi-même appris beaucoup de choses qui m'ont permis de me perfectionner et de progresser dans mon métier de formatrice. En démarrant en 2002 dans l'alphabétisation, j'avais des notions très classiques sur l'apprentissage de la langue. La découverte du chant et d'autres formes d'art, telles que la peinture ou même le théâtre, me semble apporter la petite touche supplémentaire qui permet à certains apprenants de bien progresser dans l'apprentissage. J'ai d'ailleurs par la suite tenté une petite expérience dans mon groupe à Anderlecht où Jo Lesco a accepté de

venir animer deux séances d'atelier chant. Je voulais mettre en pratique dans mon cours ce que je n'avais pu faire comme simple observatrice à l'atelier du Collectif Alpha. Cette expérience de très courte durée m'a permis de me rendre compte que le chant passe bien dans un groupe d'oral et qu'avec seulement deux séances, il y a déjà moyen de faire quelque chose, puisque le groupe a pu donner une petite représentation lors de la fête de fin d'année d'une association partenaire.

Rose BEKAERT
Lire et Ecrire Bruxelles Ouest

1. *Pourquoi un atelier chant dans l'alphabétisation?, mémoire réalisé dans le cadre d'un graduat en Sciences sociales du travail à l'ISCO (Institut Supérieur de Culture Ouvrière).*
2. *Toutes deux engagées dans le cadre du programme 'Un Pont entre deux Mondes' du Théâtre Royal de la Monnaie.*
3. *Philippe CARRÉ, Pierre CASPAR, **Traité des sciences et des techniques de la formation**, Paris, Dunod, 1999.*
4. *Centres d'Entrainement aux Méthodes d'Education Active.*

Chanter vrai, une autre façon de dire...

Conception d'un cours de chant destiné à des formateurs en alphabétisation

Initier une vingtaine de formateurs alpha au chant en 20 heures de cours, cela tient de l'exploit ! Cela me passionne d'autant plus que le défi est de taille. Cela m'angoisse aussi énormément : quelle responsabilité !

A l'issue des dernières vacances d'été, bénéfiques aux réflexions et remises en question, j'ai franchement pris la décision d'oser m'écarter de l'enseignement du chant comme outil d'apprentissage des syntaxes, orthographe et conjugaison du français. Je laisse cette priorité aux profs de langue et m'oriente désormais vers de nouvelles pistes, plus intrinsèques au chant...

Chanter ? Voilà bien un mode d'expression le plus naturel du monde... Tous les peuples chantent depuis toujours ! Comme les récits fondateurs, le chant est un patrimoine de culture essentiel... Et même si dans nos pays de consommation et autre star-système, on y renonce, les musiques du monde survivent toujours pour notre plus grand bonheur.

Et pourtant... Qui n'a entendu dans son parcours « *Tu chantes faux... tais-toi ! A la fête, tu feras 'semblant'* » ; « *Ne chante pas, il va encore pleuvoir* » ; ... ?

Exagéré ? Cela fait sourire ? Pas si sûr ! On se rend mieux compte aujourd'hui des dégâts qu'ont pu faire nos maîtres, nos éducateurs, voire nos proches... qui agissaient 'pour notre bien'. Alors que jadis on pointait l'erreur, aujourd'hui on prône la pédagogie positive ; il est de bon ton d'encourager l'apprenant à développer ses capacités, si minimes soient-elles !

Mais le mépris ressenti reste longtemps au fond des tripes et bien tapi dans notre inconscient ! Le chant est une expression du plus profond de soi et on 'ne fait pas chanter' (j'entends au premier degré, bien sûr) sans réveiller les vieux fantômes, les crispations, la question de l'image de soi, le regard de l'autre...

J'ai eu l'occasion de suivre une formation avec un artiste du *Roy Art Theatre* dont l'initiateur a élaboré une technique de chant à partir de l'écoute des gémissements des mourants sur les champs de bataille en 14-18. Il y reconnaissait le pendant du cri primal... Cette technique invite à aller chercher notre voix dans les profondeurs de notre être ; on est bien loin du **formatage** des stars ! Ce paradoxe met l'accent sur le fossé qui existe, aujourd'hui plus que jamais, entre le chanté vrai et naturel, le chant traditionnel rassembleur et la représentation que le plus grand nombre élabore du chant via les médias.

C'est donc déjà tout un programme que d'apprendre à **chanter vrai...** car enseigner l'art n'est pas compatible, pour moi, avec le formatage. Chacun doit trouver **sa voix**.

Voici les trois volets que je mets en œuvre dans mon cours de chant :

1. Je propose une initiation au chant visant **l'épanouissement** du formateur, qu'il répercutera sur ses apprenants ; appelons cela du 'savoir-être'.

2. J'exploite **tous les signes qui entourent la chanson** : rythme, mélodie, émotion de la voix, présence des instruments, genres musicaux... On analyse, contextualise, mais aussi je sensibilise et invite au lâcher-prise ; 'savoir' et 'savoir-être' se complètent ici.

3. J'invite les (futurs) formateurs à **la création** de chansons, activité qu'ils pourront également transférer à leurs apprenants ; on est maintenant dans le 'savoir-faire'.

1. L'épanouissement

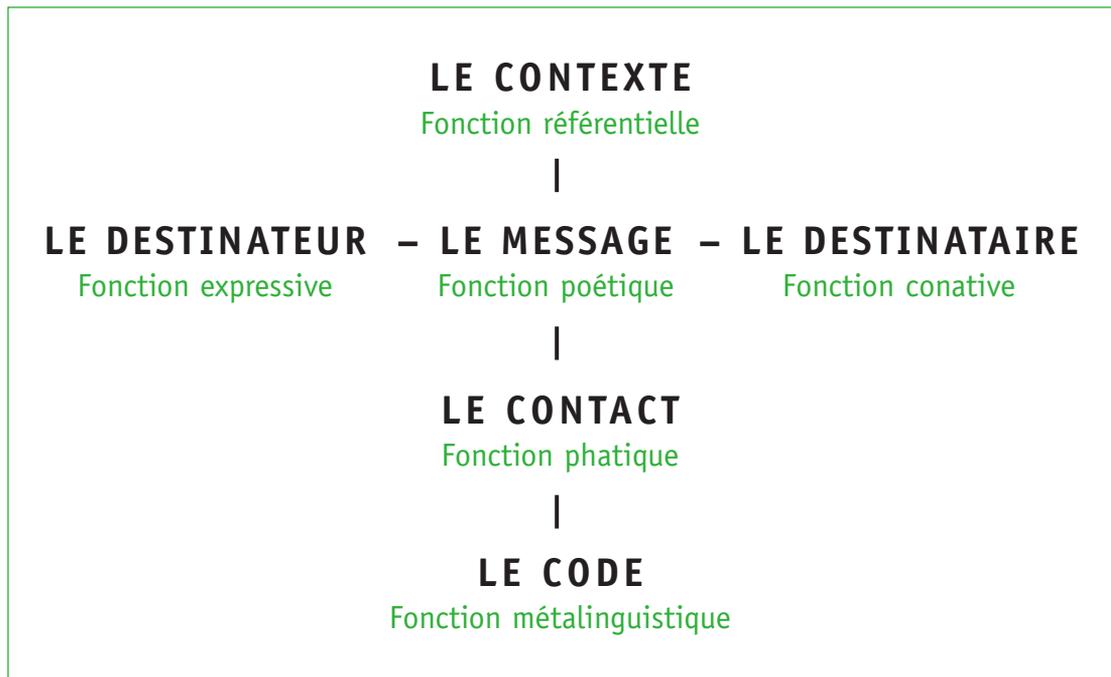
Terme galvaudé que je choisis avec prudence puisqu'il contient tout et n'importe quoi, l'épanouissement est un solide contrepoids que nous recherchons pour pallier le stress de nos vies. Authenticité, naturel, créativité seront les garde-fous des activités. Je vais toucher ici inévitablement aux **résistances** des étudiants qui n'ont pas nécessairement prévu qu'ils suivraient un cours de chant en formation d'alphabétisation, tout comme leur propre public pourrait le ressentir à son tour lors d'un éventuel transfert. Pour chanter, en effet, les premières activités concernent la relaxation, la mise en condition physique, les jeux de sons, de rythmes... Cela implique pour chacun de se montrer, se dévoiler, s'exposer au regard de

l'autre, quelle que soit l'image qu'on a de soi... Tout cela suppose que les participants acceptent les principes du lâcher-prise et de l'accord avec soi. On peut diversifier les approches mais ces principes sont des buts qu'il faut accepter de poursuivre ou il faut renoncer. La confiance en soi n'est pas un luxe mais une condition fondamentale à l'apprentissage ! Et les cours artistiques devraient remplir les premiers ce genre de missions... On sait cependant que de l'académie de musique au conservatoire, sans parler des écoles de stars, il est toujours question d'auditions et de concours ! Vous êtes toujours sous le projecteur... Il est si bon pourtant de faire les choses 'gratuitement', seulement pour le bonheur de se sentir bien, seul ou en groupe.

2. Les signes qui entourent la chanson

L'enseignement du français écrit est en général surinvesti au détriment de l'oral qui est pourtant omniprésent dans notre vie de tous les jours ! Or, certaines fonctions de la communication sont fort présentes dans le langage oral, alors qu'elles apparaissent peu dans le langage écrit, ou qu'elles y apparaissent différemment. Dans son schéma de la communication verbale, Jakobson relève six fonctions (*voir p. 40*) qui ne s'excluent pas mais au contraire se superposent souvent.

Dans le travail avec mes étudiants, j'ai choisi de privilégier les **fonctions poétique et phatique** afin de jouer sur leur mise en perspective avec la fonction métalinguistique. La fonction poétique, centrée sur le message, concerne la forme, le **style** du message. La fonction phatique est, quant à elle, centrée sur le canal, elle agit sur tout ce qui



*Schéma de la communication verbale, d'après Roman Jakobson
(in **Essai de linguistique générale**, Les Editions de Minuit, 1963)*

facilite la **transmission** et la **perception** du message (« *Allo...* » joue par exemple une fonction phatique dans l'établissement d'une communication téléphonique). Et, la fonction métalinguistique est centrée sur le langage lui-même, c'est la fonction relative au code.

La fonction poétique, lieu du style, ouvre la possibilité d'exploiter un vaste champ qui entoure le texte proprement dit. Je m'explique en me référant encore à Jakobson : il s'est rendu compte, en traduisant des textes tchèques en russe, que ces deux langues, bien que possédant des syntaxes proches, présentaient des **musicalités** profondément différentes. Autrement dit, pour moi, l'étude des mots et de la syntaxe ne suffit pas dans l'apprentissage d'une langue ; disons que, si la langue en tant que code en représenterait la colonne vertébrale, encore faut-il la

contextualiser, l'habiller de sa 'musique', de ses milles modulations, interprétations qui lui donnent un corps. En développant la fonction poétique, j'initie aux rythmes, aux ponctuations orales – si différentes de celles de l'écrit ! –, et, pour ce qui est propre au chant, je sensibilise au contexte : émotion de la voix du chanteur et des instruments qui facilitent la compréhension du message. Dans les expériences décrites ci-après, la fonction métalinguistique va rejoindre la fonction poétique en ce sens que le choix judicieux de la syntaxe, en combinaison avec l'orchestration musicale, va créer l'émotion...

Quant à la fonction phatique, je la cultive dans un rapport 'aller-retour' ou double rétroaction : je crée un climat de confiance où j'invite les étudiants à **lâcher-prise** dans le 'dire' comme dans le 'chanté'... Certains partent même parfois, au moment d'impros,

dans des chorégraphies, y mêlant l'écriture et le chant, sorte d'éclatement jubilatoire des émotions... Je sais, pour l'avoir vécu en apprenant l'italien, qu'un jour la musique de la langue vient comme le fil d'un collier sur lequel les perles, que sont les mots, s'enfilent tout naturellement. Je serais tentée de dire, à partir de cette métaphore, que la fonction poétique incarnerait à son tour la colonne vertébrale de la langue. Mais l'état actuel de mes recherches et de mes expériences ne me le permet pas encore. Il y a là encore matière à investigation...

Pour investir ces deux fonctions, poétique et phatique, de la communication j'ai mené deux expériences :

- J'ai donné à analyser la chanson *Il nous faut regarder* de Jacques Brel afin de **mettre**

en perspective paroles, syntaxe, musique vocale et instrumentale, interprétation et timbre de voix... Cela a permis aux étudiants de prendre conscience du contraste entre couplet et refrain. Dans le couplet, une série de prépositions introduisent des compléments de lieu ('derrière', 'au-delà',...) présentent des mots qui appartiennent au champ lexical de la 'saleté', de la 'misère', de la 'colère' ; la musique instrumentale y est aussi mélancolique... Suit le refrain où les compléments d'objet direct de 'regarder' et 'écouter' nous invitent, au son de la flûte légère, à découvrir un monde meilleur et à notre portée. Dans cette analyse, pas de travail 'sujet-verbe-complément', mais sensibilisation à l'ensemble des signes linguistiques. La syntaxe n'est qu'un signifiant parmi d'autres !

Il nous faut regarder

Derrière la saleté
S'étalant devant nous
Derrière les yeux plissés
Et les visages mous
Au-delà de ces mains
Ouvrées ou fermées
Qui se tendent en vain
Ou qui sont poing levé
Plus loin que les frontières
Qui sont de barbelés
Plus loin que la misère
Il nous faut regarder



Il nous faut regarder
Ce qu'il y a de beau
Le ciel gris ou bleuté
Les filles au bord de l'eau
L'ami qu'on sait fidèle
Le soleil de demain
Le vol d'une hirondelle
Le bateau qui revient

Par-delà le concert
Des sanglots et des pleurs
Et des cris de colère
Des hommes qui ont peur
Par-delà le vacarme
Des rues et des chantiers
Des sirènes d'alarme
Des jurons de charretier
Plus fort que les enfants
Qui racontent les guerres
Et plus fort que les grands
Qui nous les ont fait faire

Il nous faut écouter
L'oiseau au fond des bois
Le murmure de l'été
Le sang qui monte en soi
Les berceuses des mères
Les prières des enfants
Et le bruit de la terre
Qui s'endort doucement



- J'ai proposé l'écoute du poème *Noi che facciamo?*¹ sur fond de musique du monde/jazz. Au préalable, je me suis assurée que personne, dans le groupe, ne connaissait l'italien. Durant trois ou quatre écoutes, les étudiants étaient invités à

écrire des mots-clés ou dessiner les impressions qu'ils vivaient... Ils devaient ensuite, par groupes de deux ou trois, réécrire une histoire ou un poème, créer une bande dessinée, une pub ou une chorégraphie... à partir des mots-clés ou dessins mis en commun. La présentation qu'ils en ont fait ensuite était étonnante : lâcher-prise, émotion, humour,...

Tout y était, même parfois des histoires fort proches du poème initial !

Je ne sais encore jusqu'où je pousserai ces expériences nourries en partie d'intuitions, mais celles-ci ne sont-elles pas souvent à l'origine de découvertes ? En tout cas, qu'on ne me dise pas que c'est une démarche d'intellos car, si Monsieur-tout-le-monde est capable de décoder une pub (championne des figures de style), pourquoi ne pourrait-il pas s'exercer aux styles dans les Beaux-arts ?

3. La création

Je l'aborde déjà au point précédent dans des démarches telles que l'exploitation du poème italien et je travaille un répertoire de chan-

« Non seulement la créativité épanouit, mais elle est une partenaire indispensable de la partie plus rationnelle de notre cerveau. » (Travail créatif d'étudiants, section formateur en alphabétisation, IRG)





sons à interpréter seul ou en polyphonie, accompagnées d'une légère orchestration, mais je souhaiterais également développer l'écriture de chansons. J'ai réalisé plusieurs projets dans ce sens dans quelques écoles à discrimination positive : je guidais les élèves dans l'écriture des paroles et un compositeur-pianiste mettait en forme les airs, si vagues fussent-ils, qu'ils fredonnaient. Les idées musicales et textuelles étaient respectées au maximum ! Les élèves interprétaient ensuite leurs œuvres en studio et on les gravait sur CD. Ce genre de projets demande bien sûr quelques moyens financiers puisqu'il nécessite l'intervention d'un artiste et un travail en studio mais l'expérience est extrêmement épanouissante !

Je suis convaincue qu'il faut consacrer une place privilégiée à l'initiation des arts pour tous les types et niveaux d'enseignement et catégories d'âge. Il est de notre devoir de rendre la culture accessible à tous et de ne pas limiter la formation à 'ce qui est utile tout de suite'. Il est tellement prouvé que non seulement la créativité épanouit, mais qu'elle est une partenaire indispensable de la partie plus rationnelle de notre cerveau... Quant au chant, cet excellent passeur d'émotion, il est un merveilleux rassembleur inter-culturel. D'ailleurs, de mon point de vue, les



musiques métissées sont les musiques les mieux réussies de ces fin de vingtième et début de vingt-et-unième siècles.

Anne ENGLEBERT
Enseignante à l'Institut Roger Guilbert
Section formateur en alphabétisation

1. Poème de Rocco SCOTELLARO (1923-1953), écrivain et militant dont l'œuvre est consacrée à la cause des paysans du sud de l'Italie. (On peut lire ses poèmes sur : www.eleaml.org/poesie/scotellaro.html#NOI). Une œuvre musicale entrecoupée de récitations a été composée récemment à son hommage : **Sempre nuova è l'alba. Omaggio in musica a Rocco Scotellaro**, Antonio Dambrosio Ensemble, avec la participation de Nichi VENDOLA, 2007. (Pour l'écouter : www.youtube.com/watch?v=VF0aJWSwWYI).

Il était une fois au clair de la lune : quand le rythme aide à lire

Pour leur première participation au Printemps de l'Alpha¹, le 20 mai 2010, les apprenants du groupe d'alphabétisation lecture-écriture débutant de Lire et Ecrire Brabant wallon, implantation de Tubize, ont eu l'idée de partir en bibliothèque à la recherche de livres. Leur choix s'est notamment porté sur 'Au clair de la lune', un livre sur la chanson du même nom. Pour les formatrices, ce choix a été l'occasion de travailler la structure rythmique de la chanson, pour passer ensuite des paroles (unités de sens) aux mots et aux syllabes.



Choix du livre et contexte de l'expérience pilote basée sur le rythme

Après une visite de la bibliothèque avec une animatrice, des explications quant au classement des

livres, les apprenants ont pu prendre du temps pour déambuler dans les rayons à la recherche de livres qu'ils aimeraient découvrir.

Lors d'un atelier de présentation des livres choisis, la bibliothécaire a présenté l'album *Au Clair de la lune*. Quelques apprenants ont tout de suite reconnu le titre ! En effet, deux ans auparavant, les anciens du groupe avaient déjà travaillé ce texte avec Rachel Lamour, une formatrice volontaire. Ils ont expliqué au reste du groupe qu'ils avaient eu envie à l'époque d'apprendre les paroles (à l'écrit) d'une comptine qu'ils connaissaient tous. Ils n'avaient

jamais imaginé que cette comptine pouvait se retrouver dans un album.

En le feuilletant, ils ont été assez surpris de constater qu'ils n'avaient pas travaillé toute la comptine en entier. Ils ont donc décidé de repartir avec cet album pour le lire.

Nous, les formatrices, avons alors préparé divers ateliers pour travailler cet album et pouvoir le présenter au Printemps de l'Alpha, le 20 mai 2010 à Libramont.

Après avoir appris le texte par cœur, après en avoir travaillé les unités de sens, après avoir fait compléter des textes à trous..., les apprenants en sont vite arrivés aux analogies et aux syllabes. Mais comme le groupe était composé de niveaux assez différents, certains apprenants se sont trouvés en difficulté par rapport aux syllabes.

Pour dépasser ces difficultés, nous avons saisi l'opportunité que nous donnait ce texte-chanson pour mettre en place une expérience basée sur la structure rythmique du texte et revenir plus tard aux syllabes.

Apprentissage de la structure rythmique de la chanson

La chanson se découpe en 4 couplets. Vu les différences de niveau des apprenants, nous avons décidé de nous centrer sur le premier couplet, connu de tous, et plus précisément sur les 4 premières unités de sens.

Premier couplet

Au clair de la lune,
mon ami Pierrot,
prête-moi ta plume,
pour écrire un mot.

Ma chandelle est morte,
je n'ai plus de feu,
ouvre-moi la porte,
pour l'amour de Dieu.

En vert : les 4 premières unités de sens

Sans faire référence à la visite de la bibliothèque et sans parler explicitement de la chanson *Au clair de la lune*, nous avons prévenu les apprenants que nous allions frapper avec nos mains le rythme d'une chanson qu'ils connaissaient et qu'ils devraient retrouver de quelle chanson il s'agissait.

Structure rythmique de la 1^{re} séquence

```
* * * * * *
* * * * *
* * * * * *
* * * * *
```

Après avoir entendu cette 1^{re} séquence rythmée, les apprenants ont de suite reconnu *Au clair de la lune* ! Nous avons alors retapé le rythme de la séquence pour que tous les apprenants soient bien au clair.



Ensuite, nous leur avons proposé de taper eux aussi le rythme de cette séquence. Dans un premier temps, les apprenants semblaient impressionnés et se demandaient s'ils arriveraient à reproduire ce rythme. Nous l'avons donc à nouveau retapé.

Après une petite pause où les apprenants ont échangé entre eux sur l'activité qui se déroulait, nous leur avons expliqué qu'on allait procéder par étapes et taper d'abord le rythme de la première phrase rythmique (* * * * * *) et nous les avons ensuite invités à la reproduire après un signal de départ (un 'hey').

La procédure a été ainsi répétée jusqu'à ce que la phrase rythmique soit assimilée. Trois répétitions ont suffi pour que tous les apprenants y arrivent.

Une fois cette première phrase rythmique maîtrisée, nous avons demandé aux apprenants de prêter attention à la nouvelle phrase rythmique que nous allions ajouter à la première et de la reproduire ensuite après le même signal de départ que la première fois.

La même procédure a ensuite été appliquée à toute la séquence rythmique.

A la fin de cette activité, un temps d'échange a permis de recueillir les impressions des apprenants. Ceux qui craignaient au départ de ne pas arriver à reproduire toute la séquence rythmique ont dit qu'à la fin de l'exercice, ils se sentaient à l'aise pour reproduire le rythme de la séquence. Des stratégies ont été mises en place par certains comme compter le nombre de fois qu'on doit frapper dans les mains pour une phrase rythmique. D'autres ont mis en avant les différences de rythme entre les phrases rythmiques...

Association des paroles de la chanson à sa structure rythmique

La structure rythmique étant mémorisée tout comme les paroles du 1^{er} couplet, nous avons proposé aux apprenants d'énoncer les paroles de chaque phrase sur un ton monosyllabique en tapant en rythme avec les doigts, l'objectif étant d'analyser les unités de sens pour en trouver les syllabes et ce, de la manière la plus naturelle possible.

La même procédure d'apprentissage que pour la séquence rythmique a été ici appliquée. Nous avons procédé paragraphe par paragraphe et, à la demande des apprenants, jusqu'à la fin de la chanson.

Le passage à l'écrit

Après avoir proposé ces différents exercices basés sur le rythme, les formatrices ont mis en place des ateliers qui ont permis d'évaluer la pertinence de ces activités centrées sur le rythme pour l'apprentissage de la lecture.

Les mots

Une première activité a été mise en place pour rappeler la notion de 'mot' dans une unité de sens et vérifier que les apprenants savaient encore lire les mots de la chanson, travaillés précédemment.

Dans un premier temps, des 'étiquettes-mots' du premier couplet ainsi que des images leur correspondant ont été distribuées aux apprenants divisés en deux équipes. Nous leur avons demandé d'associer les étiquettes-mots aux images, et ce le plus rapidement possible afin d'instaurer un petit 'challenge'. Ensuite, chaque équipe, à tour de rôle, est venue mettre au

tableau une étiquette-mot accompagnée de son image.

Les syllabes

Une fois les mots affichés au tableau, les formatrices ont placé en dessous de chaque syllabe, un aimant en forme de boule, sans explication aucune. Les apprenants ont été invités à essayer de comprendre le rôle de ces boules et à s'exprimer sur ce qu'elles représentaient. Ils en sont vite venus à la conclusion qu'elles représentaient des parties de mots et ont fait référence aux syllabes ainsi qu'au cahier d'analogies ² utilisé dans le groupe.

Avec des bouchons et par équipes (chaque équipe regroupant des apprenants plus avancés et des apprenants plus débutants dans l'apprentissage de la lecture), nous leur avons demandé de découper les mots du 2^e couplet en syllabes moyennant des bouchons à placer en dessous de chacune d'elles. Pour s'aider, les apprenants revenaient au rythme de la chanson et comptaient le nombre de fois qu'ils tapaient dans leurs mains sur le temps qu'ils chantaient le mot.

Après avoir fait ce détour par la structure rythmique de la chanson, les débutants n'ont cette fois éprouvé aucune difficulté à découper les mots en syllabes. Spontanément, ils se sont mis à échanger sur des syllabes ou groupes de syllabes communes à plusieurs mots et ont refait allusion au cahier d'analogies.

Les phonèmes

Nous avons envisagé de travailler les phonèmes à partir d'activités similaires à celles utilisées pour les syllabes. Certains apprenants du groupe éprouvaient en effet des

difficultés à comprendre la différence de concept entre une lettre et un son, ce qui avait pour conséquence de les bloquer lors de la lecture de nouveaux mots. Malheureusement, faute de temps, ces activités n'ont pu être réalisées.

Présentation du livre au Printemps de l'Alpha

Pour participer au Printemps de l'Alpha et présenter leur livre, les apprenants se sont scindés en deux groupes. Des rôles bien définis ont été attribués à chaque apprenant : deux lecteurs, deux orateurs et deux préparateurs de matériel par groupe. Les deux groupes ont alors préparé leur présentation autour d'un programme commun : la présentation d'une ligne du temps (par les orateurs) reprenant les différentes activités réalisées autour du livre lu, la lecture de deux couplets (par les lecteurs), enfin la création et le rassemblement de matériel à montrer (par les préparateurs de matériel).





Printemps de l'Alpha 2010

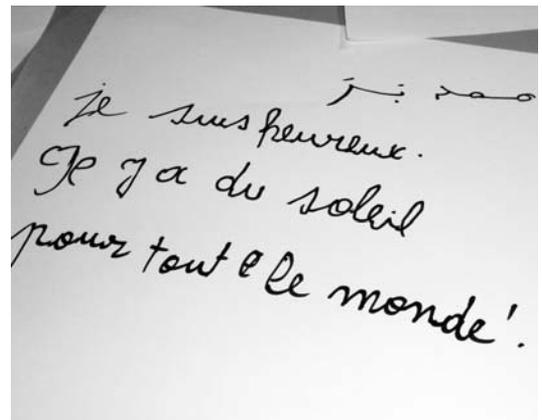
Les apprenants ont eux-mêmes choisi leur rôle au sein des groupes. Etonnamment, certains lecteurs débutants ont demandé à endosser le rôle de lecteur... et les lecteurs plus avancés ont accompagné leur choix. Pour s'aider, les lecteurs débutants se sont

entraînés à lire en associant à leur lecture le rythme de la chanson.

Le jour J, les présentations des deux groupes se sont magnifiquement bien déroulées. Les apprenants ont présenté leur ligne du temps, ont lu deux couplets et ont répondu aux questions des autres participants. Ils ont également rythmé les deux couplets lus avec la participation d'apprenants d'autres groupes.

Julie GUILMOT
Etudiante en logopédie
Virginie SMOOS
Formatrice à Lire et Ecrire
Brabant wallon

1. Organisé par Lire et Ecrire, le Printemps de l'Alpha est une rencontre d'apprenants venant des quatre coins de la Communauté française. Chaque groupe vient y présenter aux autres son livre 'coup de cœur'.
2. Le cahier d'analogies est une sorte de dictionnaire où l'on classe les mots à partir de leur phonème d'attaque, en rassemblant ce qui se voit et s'entend pareil, donc selon une logique orthographique (ainsi 'champignon' ira avec 'chambre' et 'champ', mais pas avec 'chant'). Pour en savoir plus, voir : Catherine STERCQ, **La Méthode naturelle de lecture-écriture : un choix exigeant**, in *Journal de l'alpha*, n°162, février 2008, pp. 15-25.



De l'écoute à l'atelier d'écriture

Il y a presque trente ans déjà que j'utilise des chansons en alphabétisation. J'ai travaillé avec toutes sortes de niveaux. J'ai employé des comptines pour les niveaux débutants. Actuellement, j'anime une fois par semaine un atelier qui rassemble des participants issus de trois groupes différents : pour certains, le niveau d'oral est faible, pour d'autres, c'est la lecture et l'écriture qui posent problème...

Une des difficultés que j'ai rencontrées au début a été de convaincre les participants qu'il s'agissait bien d'un atelier pour apprendre le français, que ce n'était pas un divertissement mais quelque chose de sérieux... J'ai dû vaincre pas mal de résistances dont la mienne. Auparavant, je recherchais les chansons sur disques 33 tours ou cassettes à la Médiathèque et souvent je transcrivais les textes à l'écoute. Actuellement, avec internet, tout ça est beaucoup plus facile et les ressources sont presque inépuisables.

Pourquoi des chansons ?

Les chansons sont de petits textes qui racontent des histoires en langage souvent poétique. Elles amènent des images dans la tête, elles font référence au vécu de chacun et en même temps autorisent l'évasion. Ces textes touchent en général tout le monde et chacun en particulier. Ils favorisent l'apprentissage du français (parler, lire et écrire) et permettent d'étendre le vocabulaire. La musique ainsi que les paroles de la chanson vont rester dans les têtes. Les structures spécifiques et répétitives vont également permettre d'améliorer l'expression orale.

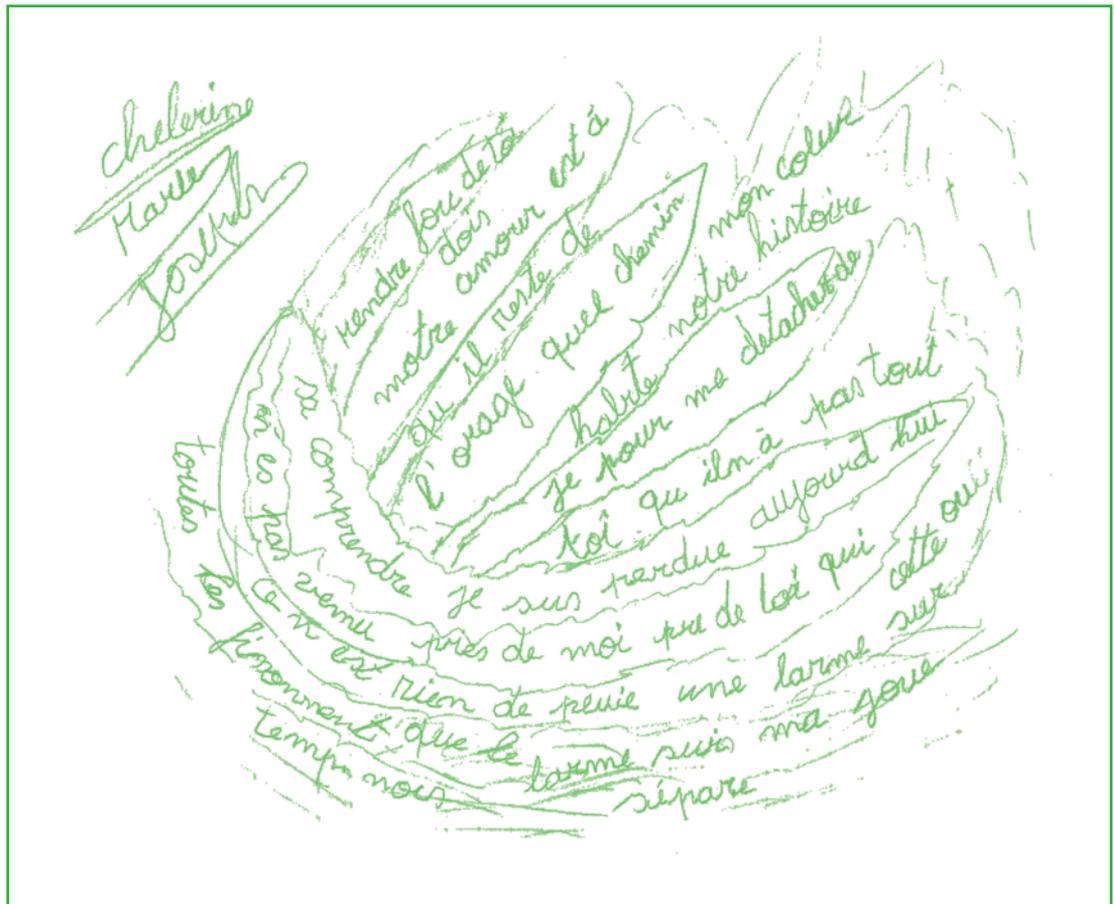
Avec quels participants ?

On peut travailler avec tous les niveaux. On peut très bien mélanger des personnes de niveaux différents. On peut aussi travailler avec un grand groupe. Chacun en retirera ce qui lui est nécessaire : l'amélioration de l'expression orale, l'apprentissage de nouveaux mots de vocabulaire, la pratique de la lecture et de l'écriture...

Quelle démarche ?

Tout d'abord, je fais écouter la chanson entièrement. L'avantage immédiat, dans un grand groupe est le silence qui s'installe. Ensuite, je demande quels mots ou phrases ont été retenus et je les note au tableau. J'essaie de faire participer tout le monde, étant attentive à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes personnes qui interviennent. Il est important que chacun s'implique, c'est d'ailleurs souvent le cas, personne n'est indifférent et chacun a un avis, surtout lors de 'polémiques' concernant les hypothèses de compréhension de 'l'histoire'.

L'agencement des mots sur le tableau n'a pas d'importance, sauf si la chanson se prête à des classements (verbes, familles de



Rendez-vous d'automne (Françoise Hardy)

Comme s'en vont les nuages
 Sur le gris bleu de la mer
 Notre amour est à l'orage
 Et mon cœur est à l'envers

Tout ce que la vie nous donne
 Aujourd'hui je l'ai perdu
 Par ce rendez-vous d'automne
 Où tu n'es jamais venu

Je la dois à ton oubli
 Cette larme sur ma joue
 Ce n'est rien qu'un peu de pluie
 Le vent effacera tout

Quel chemin pourrais-je prendre
 Pour me détacher de toi
 Qui n'a pas su comprendre
 Quand tu étais près de moi

Mais pendant que tourbillonne
 Le moindre de mes regrets
 Toutes les feuilles frissonnent
 Et s'envolent à jamais

[...]

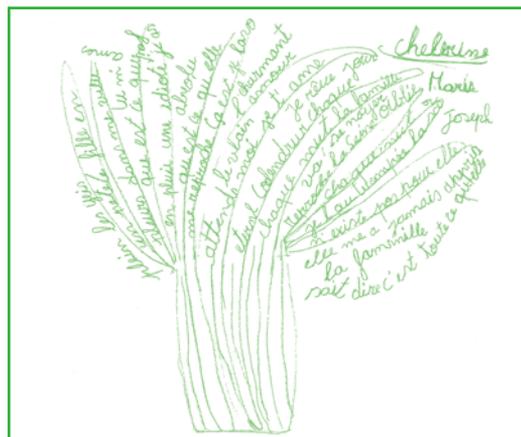
mots, phrases...) ou s'il y a plusieurs propositions pour le même mot. Je ne donne aucun indice. Je reste un outil à la disposition des apprenants, lançant seulement des hypothèses sur la manière d'écrire certains mots selon le sens de ceux-ci (exemples : ces, ses, s'est, c'est), l'utilisation du singulier ou du pluriel... et mettant à profit les occasions qui permettent d'expliquer certaines règles (le pluriel, les accords, la conjugaison, etc.).

Lors de la deuxième écoute, la concentration des participants devient très grande. Chaque fois que l'on entend un mot ou une phrase, je les montre sur le tableau. Certains participants aiment recopier sur une feuille tout ce qui se trouve au tableau. D'autres, plus avancés, essaient de noter les mots ou les phrases qu'ils entendent pour ne pas les oublier.

Lors de chaque écoute, on complète le texte, en tenant compte du temps restant pour un éventuel exercice d'écriture. Certains textes se retrouveront entièrement écrits au tableau d'autres non...

Peu à peu, comme pour un puzzle, le groupe va reconstruire le texte et formuler des hypothèses sur le sens de celui-ci.

Je pose alors des questions spécifiques afin que chacun cherche et aussi se fasse une idée plus claire à propos de 'ce dont parle la chanson'. Qui parle ? Comment le sait-on (repérage sur le tableau des 'je', 'nous',...)? Est-ce qu'il s'agit d'un homme, d'une femme ? A qui parle-t-il/parle-t-elle ? Comment le sait-on ? Combien de personnes apparaissent dans le texte ? Comment sont-elles ? Où se passe l'histoire ? Quand (référence à la conjugaison) ? Etc.



Une petite fille (Claude Nougaro)

Une petite fille en pleurs
 Dans une ville en pluie
 Et moi qui cours après
 Et moi qui cours après
 au milieu de la nuit
 Mais qu'est-ce que je lui ai fait ?
 Une petite idiote
 qui me joue la grande scène
 De la femme délaissée
 Et qui veut me faire croire
 qu'elle va se noyer !
 C'est de quel côté la Seine ?
 Mais qu'est-ce que je lui ai fait ?
 Mais qu'est-ce qui lui a pris ?
 Mais qu'est-ce qu'elle me reproche ?
 Lorsque je l'ai trompée,
 elle l'a jamais appris
 C'est pas elle qui s'approche ?
 Tu m'aimes vraiment dis-moi
 Tu m'aimes, tu m'aimes, tu m'aimes,
 C'est tout ce qu'elle sait dire
 En bouffant, en m'rasant,
 Quand je voudrais dormir
 Faut lui dire que je l'aime !
 [...]



Pour les groupes plus faibles en oral, il est important de vérifier si tous les mots sont compris, c'est pourquoi je fais souvent un exercice d'expression orale en relation avec le thème, comme par exemple : « Moi, mon rêve, c'est... » ou « Je suis né(e) à... » qui peut déboucher sur l'écriture. Ces moments d'échange sont importants pour la dynamique du groupe, ils permettent de mieux se connaître.

Je fais aussi parfois un travail sur les sons en proposant de rechercher les rimes. Une fois terminé le travail d'écoute et de recherche, je distribue le texte de la chanson. Auparavant, lorsque je dispose d'un peu de temps, je demande à chaque participant de

proposer un titre pour la chanson et j'écris les différentes propositions (une par personne) au tableau. Le groupe choisit ensuite le titre qui lui plaît le plus. Puis, je fais écouter une nouvelle fois la chanson et chacun suit le texte sur la feuille. Pour terminer, je relis l'ensemble du texte afin de m'assurer que tous les mots sont compris par chacun.

Selon le niveau du groupe, je propose ensuite un travail d'écriture. Soit de simples petites dictées de mots ou de phrases. Pour les petits groupes de tout débutants, on peut effacer et faire réécrire sur le tableau certains mots. Pour les groupes plus grands ou plus avancés, je montre et efface des mots ou phrases qu'ils doivent reproduire sur une feuille. Puis, je les réécris au tableau.



Marre des bouchons (Sttella)

Je sais pas c'qui s'passe aujourd'hui
 Mais toutes les bagnoles sont sorties
 Plus rien ne bouge statuoquo
 On dirait le salon de l'auto
 J'ai acheté une automobile
 C'est pas pour qu'elle reste immobile
 Je n'peux mem' pas faire demi-tour
 Y'en a tout partout tout autour

Marre marre marre marre des bouchons
 Des autoroutes, des autos, des travaux,
 des camions

Marre marre marre marre des bouchons
 Coincés comme des sardines dans des
 caisses à savon

[...]

J'en ai marre de la pluie. J'en ai marre de prendre les trams. J'en ai marre d'être assise sur place. J'en ai marre de faire la vaisselle. J'en ai marre du repassage. RAHMA

J'en ai marre parce que j'ai perdu les clefs. Je ne peux pas ouvrir ma valise et que dans ma valise il y a un livre et dans ce livre, il y a une lettre et dans cette lettre, il y a quelque chose. BRAHIM

J'en avais marre d'écouter la chanson ou la cassette parce que je ne comprends pas bien les mots lorsqu'on chante et qu'il y a la musique, mais avec cette méthode que vous utilisez nous sommes vraiment bien et heureux parce qu'on a bien compris le texte et qu'on apprend beaucoup de mots et de phrases. AZZEDINE

J'essaie toujours de disposer d'une vingtaine de minutes pour terminer par un atelier d'écriture. Je donne une consigne qui, soit reprend le début de la 1^{re} phrase de la chan-

son et demande d'en inventer la suite (exemples : « J'aime... », « Tu es comme... », « Je me souviens... », « Je t'aimais quand... », « Il y a... »), soit je propose un thème.



Lettre à ma fille (Idir)

Comme tous les matins,
tu es passée devant ce
miroir,
Ajusté ce voile sur tes
cheveux, qui devra

tenir jusqu'à ce soir
Tu m'as dit au revoir d'un regard,
avant de quitter la maison
Le bus t'emmène à la fac,
où tu te construis un horizon.

Je suis resté immobile,
j'ai pensé très fort à toi
Réalisant la joie immense
de te voir vivre sous mon toit
C'est vrai, je ne te l'ai jamais dit,
ni trop fort, ni tout bas
Mais tu sais ma fille chez nous,
il y a des choses qu'on ne dit pas.

Je t'ai élevée de mon mieux,
et j'ai toujours fait attention
A perpétuer les règles,
à respecter la tradition
Comme l'ont fait mes parents,
crois-moi sans riposter
Comme le font tous ces hommes
que je croise à la mosquée.

Je t'ai élevée de mon mieux
comme le font tous les nôtres
Mais était-ce pour ton bien ?
ou pour faire comme les autres ?
Tous ces doutes qui apparaissent
et cette question affreuse :
C'est moi qui t'ai élevée,
mais es-tu seulement heureuse ?
[...]

*Ayoub. Comme tous les jours, je te
dis : « je t'aime ». Je ferai de mon mieux
pour toi parce que je t'aime plus que
l'amour même.*

SAIDA

*Si j'écris cette lettre, c'est pour raconter
une partie des problèmes de ma vie. Il
s'agit de ce qui se passe dans le monde :
l'amour, l'argent, la guerre. Il n'y a pas de
justice, alors chacun se retrouve renfermé
sur lui-même. Est-ce pour ça que la vie est
si difficile ? Comment faire pour changer
tout ça ? Pourquoi les gens changent-ils ?
Mais, l'espoir de la vie nous aide à dépasser
les épreuves.*

HANAN

*J'écris cette lettre pour mes amis, les élèves
du Collectif Alpha et surtout, ceux qui sui-
vent le cours de 'chansons' avec Véronique.
Je vous salue profondément parce que vous
faites des efforts très importants pour dire
j'existe et même avec les fautes, je sais tra-
duire mes sentiments, je sais les exprimer,
même d'une façon simple mais vraie.
Bravo ! Ecrire un texte, c'est difficile mais
chaque fois que je lis les textes de chacun
ou chacune de vous, ça me touche, dedans.
Je dois vous dire aussi que je sais votre
capacité de faire plus et je vis avec vous
grâce à vos textes. Je connais la plupart
d'entre vous et je sais que malgré les pro-
blèmes et les fatigues vous cherchez à être
les meilleurs. Je vous aime, j'aime vos
textes. Vous êtes tous très forts. Vous êtes
de braves élèves, courage !*

RACHIDA

Parfois même je leur propose d'écrire une petite poésie rimée. Je mets alors à la disposition des participants toutes sortes de dictionnaires imagés afin de les aider à écrire. Il m'arrive aussi de leur proposer d'illustrer leur texte.

A la fin de la séance, je récolte les feuilles en insistant pour que chacun la signe et la date. Je tape ensuite tous les textes et lors de la séance suivante, je les distribue et les lis. C'est un grand moment que ce début d'atelier où chacun attend impatiemment la



Je vends des robes (Nino Ferrer)

Je vends des robes
Des pulls et des manteaux,
des bas, des gants
Des jupes, des pantalons
Des sacs, des ceinturons

Des slips et des manchons
De toute espèce,
qui me font tourner en bourrique

Je vends des robes
De toutes les qualités en laine, en soie
En fibre de coton
En fil ou en nylon
Avec toutes sortes de noms
De toute espèce,
qui me font tourner en bourrique

Si j'aurais pu, j'aurais aimé
Vivre à la campagne,
vivre à la campagne
Si j'aurais pu, j'aurais aimé
Vivre à la campagne toute l'année

Avec des moutons, des cochons,
des oignons, des lampions
Des voisins, des machins,
des raisins, des pépins
Des clôtures, des voitures,
des toitures, des ordures
Des poulets, des pommiers,
des bergers, mais...

Je vends des robes
[...]

*Si j'aurais pu, j'aurais aimé vivre au soleil,
je serais restée au pays des merveilles,
mais je suis arrivée au pays de la pluie et
je me suis habituée à tous ces ennuis.
Maintenant, je suis là au pays de mon
mari avec mes enfants et tous mes amis.*

KHOUDIA

*J'aurais aimé vivre à l'île Maurice. J'aurais
aimé vivre dans le ciel pour chercher ma
maman. J'aurais aimé vivre en Inde pour y
rencontrer Salman Khan. J'aurais aimé
vivre à Athus pour chercher ma gentille
chienne qui s'appelle Choni.*

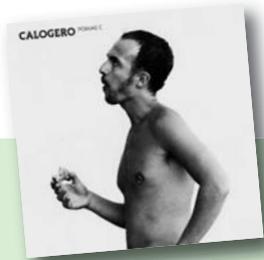
BIBI

*J'aime les jolies villes. On y trouve tous les
magasins pour manger et pour les vête-
ments. Si je me promène en ville, je ne sais
pas ce que pensent les gens modèles...*

KHALIKA

*J'aurais aimé vivre dans un avion, je voya-
gerais jusqu'à mon pays, jusqu'à n'importe
quel lieu pour voir ma famille et mes amis.
Lorsque je reviendrais, je serais libre. Avec
mes amis, j'organiserais des voyages dans
n'importe quel pays et je reviendrais sans
problème parce que c'est le destin.*

SALUM



Suis-je assez clair ? (Calogero)

Je viens du sud, je viens de l'est.
Le grand saut, moi je l'ai fait !
De mon pays je garde un reste
D'accent quand je parle français, français.

La vie là-bas c'est pas facile
Mais est-ce que c'est vraiment mieux
de vivre ici quand de vos villes
je ne connais que la banlieue,
banlieue.

Je suis là pour travailler dès le jour
qui se lève.
Je suis là pour façonner la maison
de vos rêves.
Je suis là oui mais pour le reste, suis-je
assez clair ? assez clair ?
Je suis là en attendant qu'on m'accueille
ou me chasse.
Je suis là dans votre vie, je passe et
je repasse.
[...]

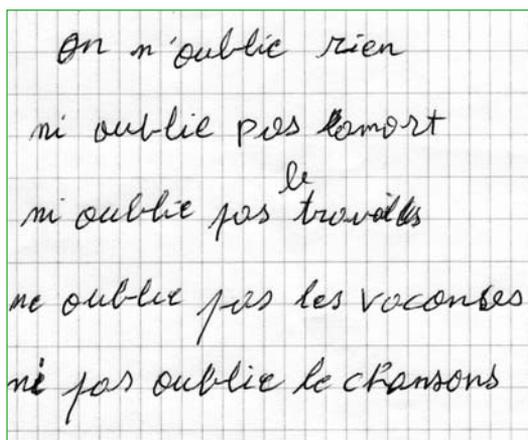
Je suis là pour étudier, travailler et réaliser mes rêves. J'espère, les vôtres aussi car ce sont les deux mains qui se lavent. Je pense retourner dans mon pays pour voir la famille mais je ne sais pas quand. Pour venir, ce n'est pas facile. Pour retourner non plus. Pour le reste, suis-je assez claire ? Assez claire ?

HELENE

Je suis ici pour vivre et être libre.

NAIMA

Je viens du Maroc et mes souvenirs demeurent là-bas. En attendant, il y a des gens racistes mais ils ne m'intéressent pas car je ne connais que des gentils. Je suis là pour réaliser mes rêves. Suis-je assez claire ? Je suis là dans votre vie. Je travaille et j'étudie tout simplement. Je vis ici avec mes sœurs et mes frères et mes amis. J'ai rencontré beaucoup de gens de toutes les couleurs et ça m'a fait plaisir. Mais malgré tout ça, un jour, je retournerai. KHALISA



lecture des textes, le sien et celui des autres. Je rends également les feuilles manuscrites pour que chacun puisse voir les erreurs qu'il a commises et s'améliorer.

Véronique JANNIN
Collectif Alpha de Forest

Chant et chansons

Sélection bibliographique

Cette sélection se divise en quatre parties.

La première s'intéresse aux apports du chant en alphabétisation. A travers la chanson, les apprenants entrent dans la langue d'une 'autre' manière, une manière qui se veut ludique et motivante et dont les apports linguistiques sont indiscutables.

La deuxième partie, 'Pour écrire des chansons', recense quelques ouvrages donnant des pistes pédagogiques pour passer à l'écriture de textes en général ou de chansons en particulier. Ces ouvrages ne proposent pas seulement des animations, des exercices ou des trames pour écrire ; ils aident aussi à se libérer de la peur de la page blanche ; ils fournissent des outils pour stimuler les idées, trouver le mot 'juste', le mot qui rime, etc. On y découvre notamment comment un groupe de participants a construit un projet d'écriture de chansons allant jusqu'à leur présentation devant un public.

Les documents de la troisième partie illustrent deux expériences où l'exploitation de la chanson en groupe s'est révélée un magnifique instrument de découverte de 'l'autre' et des différentes origines culturelles des membres du groupe.

Enfin, la dernière partie s'intéresse à notre 'corps' en tant qu'instrument de musique. Nous y verrons qu'en chantant, en utilisant nos cordes vocales, c'est l'ensemble de notre corps qui est sollicité.

Pour apprendre en chansons

BEKAERT Rose, **Pourquoi un atelier « chant » dans l'alphabétisation ?**

[mémoire], ISCO, 2008, 62 p.

Au terme de sept mois de participation-observation dans un atelier chant avec des apprenants en alphabétisation, d'interviews et d'entretiens avec les apprenants mais aussi avec les chanteuses qui ont dirigé l'atelier et avec la formatrice qui a accompagné le groupe, l'auteure plaide pour que l'atelier chant fasse partie d'un panel d'ateliers offerts aux apprenants en alphabétisation (théâtre, ateliers d'écriture, arts plastiques, etc.), que ce soit pour encourager l'expression et la créativité, pour stimuler la motivation, la confiance en soi ou pour favoriser l'apprentissage de la langue française : compréhension, prononciation, structuration de la pensée au niveau grammatical,...

Pour en savoir plus, voir En quoi un atelier chant rencontre-t-il les motivations des apprenants ?, pp. 30-37 de ce numéro.



MARTIN Cécile, TRESALLET Elisabeth,
**30 phonèmes en 30 chansons : Ecoute
et reconnaissance des sons, correspon-
dances entre phonèmes et graphèmes,
éducation musicale** [avec CD], Retz,
Fiches ressources, 1998

Chanter en groupe, c'est avant tout danser avec les rythmes, jouer avec les sons et avec les mots. Cet ouvrage pratique a un double objectif : musical et linguistique.

Il s'agit d'un fichier de 30 fiches d'activité (1 phonème par fiche) et de 30 chansons sur un CD d'accompagnement (une chanson par phonème). L'utilisation des chansons et des fiches correspondantes permet de faire découvrir aux apprenants le code graphophonétique à partir de chansons dont les paroles et la musique sont entièrement originales. Au niveau musical, les objectifs pédagogiques sont de promouvoir une bonne qualité d'écoute et de reconnaissance des sons, d'apprendre à poser sa voix, de maîtriser des éléments rythmiques et mélodiques, de partager le plaisir de chanter ensemble et de reconnaître et nommer les instruments de musique qui orchestrent les 30 chansons. Au niveau linguistique, il s'agit de développer l'écoute, la discrimination auditive, l'articulation, la prononciation et de mettre en correspondance les phonèmes (les sons) et les graphèmes (les lettres ou associations de lettres).



BENARDEAU Thierry, PINEAU Marcel,
**Apprendre à écouter au cycle 2 :
De l'écoute musicale vers les pratiques
pluridisciplinaires**, Nathan, 1997, 190 p.

L'apprentissage de la langue et l'apprentissage de la musique ont un point commun : la priorité donnée à l'écoute qui enrichit le vocabulaire et favorise l'expression orale et écrite de l'apprenant.

Cet outil, visant à faciliter l'enseignement de la musique aux enseignants non musiciens, propose un plan d'action didactique, de multiples activités dont le point de départ est la musique, ainsi que des fiches pédagogiques qui permettent de rendre actives les séances d'écoute dont les extraits musicaux sont enregistrés sur CD. Aux participants, il donne à écouter des morceaux de musique d'époques différentes pour affiner leur perception auditive et leur faire reconnaître des instruments ou des mélodies. Il apporte aussi des éléments fondamentaux sur l'histoire de la musique et propose de multiples activités débouchant sur d'autres champs disciplinaires (construction de l'espace, poésies, activités artistiques...).

Pour écrire des chansons

ANTONUTTI Véronique, **Lire et Ecrire en chansons**, Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, 2010, 64 p.
et **Tous ensemble** [CD]

La brochure *Lire et Ecrire en chansons* décrit un projet qui combine écriture de chansons et pratique du chant réalisé avec un public d'apprenants en alphabétisation en formation à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage. La brochure apporte à la fois le témoignage de cette expérience et un répertoire d'exercices et d'activités autour de la chanson.

Le projet s'est clôturé par la production du CD *Tous ensemble* et sa présentation en concert. Les paroles des chansons ont été écrites par les apprenants, la mélodie et l'arrangement musical sont le fruit d'une collaboration extérieure avec le programme *Un pont entre deux Mondes* du Théâtre Royal de la Monnaie et avec l'asbl ARAM.

Pour en savoir plus, voir « Lire et Ecrire en chansons » : quand la musique devient le principal vecteur d'apprentissage de la langue », pp. 15-21 de ce numéro.



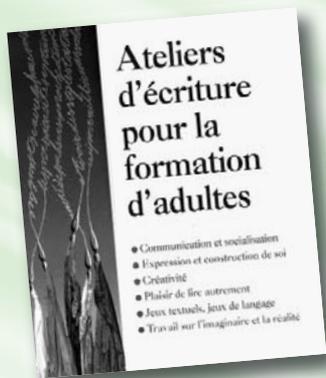
MOISSON-DOUCET Nathalie,
PINOT Jean-Laurent, **Ecrire des chansons pour les chanter**, Retz, 2005, 215 p.

Cet ouvrage, issu de la rencontre entre un artiste et une institutrice, livre des ressources pour monter un projet collectif d'écriture pouvant aboutir à un spectacle musical, à l'enregistrement d'un disque ou à un autre type de production. Le canevas proposé permet de développer l'écoute, la créativité des participants et le plaisir de chanter, tout en travaillant la maîtrise de la langue écrite et orale. Il s'appuie sur un organigramme répertoriant plusieurs types de structures de référence et détaillant toutes les étapes de la réalisation d'une chanson.

L'ouvrage est constitué :

- d'une démarche progressive donnant les éléments clés pour écrire une chanson ;
- d'un ensemble de fiches types à adapter au projet du groupe (créer le refrain, définir un cadre musical, jouer sur les rimes, etc.) ;
- de conseils pratiques sur l'interprétation musicale et sur des projets autour de la chanson ;
- d'un cahier pour l'apprenant ;
- d'un minidictionnaire de rimes classées selon les grandes familles d'assonances.

Enfin, le CD offre des exemples de chansons créées collectivement ainsi que des mélodies sans paroles à utiliser pour de nouvelles créations.



HÉRIL Alain, MÉGRIER Dominique,
Ateliers d'écriture pour la formation adultes, Retz, Outils pour la formation, 2000, 125 p.

Ce 'livre-ressources' qui s'adresse aux formateurs et aux participants d'un niveau d'écriture allant de moyen à avancé se compose de fiches pédagogiques, 80 'fiches-jeux' qui guideront le groupe dans la production d'écrits. Les participants seront progressivement amenés à écrire un texte personnel ou un pastiche (« écrire à la manière de »), écrire pour faire parler l'imaginaire, écrire pour communiquer, et ce dans une perspective de développement personnel. Tout comme le suivant, cet ouvrage a pour but de donner accès à l'écriture en général mais il peut aussi être utile pour l'écriture de chansons.

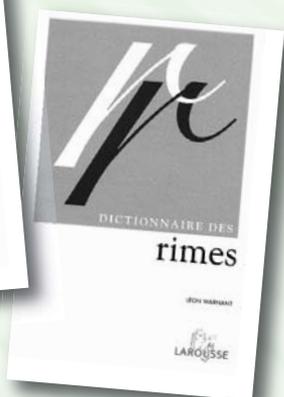
NEUMAYER Odette et Michel, **Animer un atelier d'écriture : Faire de l'écriture un bien partagé**, ESF, Didactique du français, 2003, 222 p.

Les auteurs, par ailleurs animateurs de nombreux ateliers d'écriture, notamment avec des formateurs ou des apprenants en alphabétisation, présentent dans cet ouvrage quinze ateliers d'écriture placés sous le signe du 'tous capables d'écrire' : « *Ce livre est entièrement consacré à l'idée que l'écriture n'est pas une chasse gardée de quelques-uns dans une microsociété de clercs et de scribes... Cette dimension nous incite à écrire et à faire écrire pour entrer – pour faire entrer le plus grand nombre – dans la culture écrite. Pour que nous y soyons acteurs et non simples spectateurs-lecteurs. Pour que notre regard se porte sur d'autres protagonistes que ceux que la culture légitime et dominante reconnaît. [...]* ». Dans cet ouvrage, sont également abordées les questions liées à l'invention et à la créativité : comment dépasser l'angoisse de la page blanche, comment écrire pour lire mieux, apprendre à conceptualiser, écrire pour témoigner, intégrer les nouvelles technologies de l'information, tout cela en dialoguant avec des œuvres d'auteurs tels que Kafka, Proust, Queneau, Simenon, Michaux.



ROUAIX Paul, **Trouver le mot juste : Dictionnaire des idées suggérées par des mots**, Armand Colin, Le Livre de Poche, 2009, 576 p.

Ce dictionnaire des suggestions, des analogies, des associations d'idées permet de pratiquer une chasse plus subtile et plus variée qu'un simple dictionnaire des synonymes. *Rechercher* renvoie, par exemple, à *chercher* qui renvoie à *curieux/ curiosité* ; et chacune de ces entrées propose un très large choix de termes, de *fureter* à *compulser*, de *battue* à *aguets*. De quoi jouer avec la langue, varier, affiner, colorer son français...



WARNANT Léon, **Dictionnaire des rimes**, Larousse, Dictionnaire de référence, 2007, 570 p.

Stimulant la créativité, ce *Dictionnaire des rimes* constitue une référence et une aide précieuse pour tous ceux qui aiment jouer avec la musique des mots, qui souhaitent s'exercer à la poésie ou à l'écriture de chansons. Classant l'ensemble des mots par sonorités finales et par graphies, il permet de trouver aisément pour chaque mot le plus grand choix de rimes possible.

A la rencontre de l'autre



FRICOTEAUX Margotte, **La chanson et la musique pour tisser des liens avec et entre des familles de diverses cultures**, in ABDEL SAYED Edris, *Diversités culturelles et apprentissages, Initiales en Champagne-Ardenne*, 2008, pp. 138-158

Il y a dans chaque famille une grande diversité culturelle, une 'microculture' forgée par la tradition familiale, le milieu d'origine, le milieu social. « *Si, comme je le propose parfois dans un stage que j'anime, nous décrivions chacun le déroulé d'un grand repas de famille avec nos grands-parents (rôle et place de chacun, circulation de la parole, ordre du service...), nous serions surpris par la diversité des traditions familiales* ».

La musique constitue un excellent médiateur entre la culture du 'dedans' et la culture du 'dehors'. Partager des émotions artistiques facilite la relation, repousse les préjugés, éloigne les aprioris. L'auteure donne l'exemple de mamans qui se sont rencontrées dans un cours d'alphabétisation. Participant à un groupe régulier où il y avait écoute et respect, chaque maman a transmis au groupe des chansons issues

de sa culture d'origine et, peu à peu, elles ont maîtrisé un répertoire commun, chantant ensemble en différentes langues. Une 'microculture' commune s'est ainsi constituée. La peur de chanter, la peur de s'exprimer dans une langue inconnue s'est évanouie et a laissé place au plaisir des sons, à la rencontre et au partage. L'enregistrement de ces chants a constitué le témoignage du vécu du groupe, sa mémoire et la trace matérielle d'un partage.



Les chansons du soleil [CD],
Ateliers du Soleil, Bruxelles, 2003

Création des *Ateliers du Soleil*, asbl proposant notamment des cours de français et œuvrant à la réalisation d'une société interculturelle, ce CD contient 48 chansons dans différentes langues interprétées par des personnes venues de tous les horizons qui chantent pour partager des chants de leur culture avec le monde entier. Les mélodies ont été enregistrées entre 1982 et 2003 ; elles n'attendent que d'être écoutées et de susciter des initiatives similaires dans d'autres associations.

Le corps, instrument de musique et émancipation par la voix



DEJEAN Marie-Henriette, BONTEMPELLI Bruno, **Le chant**, Sides, 2005, 74 p.

« *On ne chante pas, on est chanté.* » Marie-Henriette Dejean enseigne le chant à Paris depuis une cinquantaine d'années. Son intuition, son exigence et sa longue expérience, sans cesse nourrie par une oreille singulièrement affinée, l'ont conduite à concevoir et transmettre de façon unique l'art d'émettre les sons musicaux dans le cadre de la musique occidentale. Ce livre court, rédigé par l'un de ses proches, expose les principes originaux de son enseignement qui se soustrait aux traditions (à commencer par la sacrosainte respiration), qui prend en compte des éléments souvent ignorés ou négligés (énergie, points d'impact sonore, charge émotionnelle, équilibre physique et psychique), et qui forme à une expression vocale parfaitement libre, vaste et naturelle. Un ouvrage qui propose des exercices de prise de conscience du corps et de la voix pour des groupes débutants.



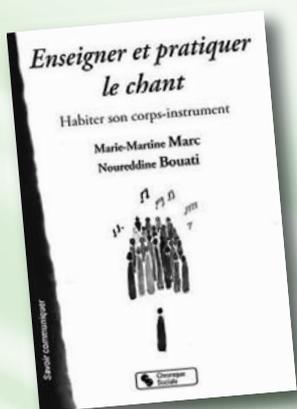
DELAMARRE Cécile, **A pleine voix**, Solal, Le monde du verbe, 2003, 157 p.

Que la voix prenne sa pleine mesure en s'enracinant dans tout le corps, tel est le vœu exprimé par l'auteure. Quel est le mécanisme de transmission des sons ? Y a-t-il un lien entre nos émotions et notre voix ? Quels muscles sollicite-t-on en chantant ? Répondant à ces questions, l'ouvrage de Cécile Delamarre est agrémenté de nombreux schémas explicatifs et dessins sur les différentes parties du corps. « *L'étude des mécanismes qui régissent notre organisation interne montre qu'au total plus de cent-dix muscles sont directement impliqués dans le chant, que non seulement ils y sont interactifs mais qu'en outre chacun d'eux peut être récepteur de la tension musculaire ajoutée par nos tensions psychiques.* » Voilà pourquoi il n'est pas inutile que l'apprenant prenne conscience et prenne possession de son 'corps-instrument', un tout où vibrent les cordes vocales.

DUBOIS Marie, **Le guide du savoir chanter**, Editions Alternatives, 2008, 127 p.

Selon Marie Dubois, trouver sa voix n'est pas uniquement le fruit d'une technique vocale approfondie mais aussi l'aboutissement d'une recherche personnelle. Plus de vingt ans d'expérience du chant lui ont permis d'élaborer sa propre méthode d'enseignement : une part importante de psychologie et de sensibilité, une capacité à dynamiser les chanteurs quel que soit leur âge, une approche ludique de la technique vocale, une connaissance de la scène pour guider l'interprétation. Ce guide aborde des domaines aussi utiles que la physiologie, l'identité vocale, le bien-être par le chant, comment séduire un public et se produire sur scène. Un ouvrage-guide pour tout groupe d'apprenants qui désirent développer au mieux les capacités de leur voix.





MARC Marie-Martine, BOUATI Noureddine, **Enseigner et pratiquer le chant : Habiter son corps-instrument**, Chronique sociale, Savoir communiquer, 2008, 175 p.

Cet ouvrage s'adresse aux formateurs et animateurs chargés de faire apprécier l'art vocal à tous les pratiquants débutants ou confirmés. Ils y trouveront un outil de travail permettant de renforcer le plaisir de chanter en individuel ou en chorale. Ce travail est basé sur la volonté de sortir des sentiers battus, d'une vision trop mécaniste du chant pour adopter une approche plus humaine qui tient compte de l'interaction entre corps et psyché. Quelle est l'origine de la notation musicale do-ré-mi-fa-sol-la-si ? Sur quelles voies historiques la chanson a-t-elle flâné ? Quelle est la différence entre une ballade, une cantate, un opéra, un psaume ?

Pourquoi le chant est-il toujours conditionné par une bonne respiration ? Qu'est-ce qu'une typologie vocale ? Pourquoi n'ose-t-on se regarder le fond de la gorge devant un miroir ? En quoi le corps, le chant et le plaisir sont-ils des concepts intimement liés ?

Cet ouvrage, qui apporte un éclairage à toutes ces questions et à bien d'autres, traite principalement de l'art vocal dans une perspective à la fois historique et physiologique, mais aussi dans une dimension didactique et psychodynamique.

Sophie ZEOLI
Centre de documentation
du Collectif Alpha



Anne QUESEMANT et Laurent BERMAN, *Le colporteur d'images*, Ed. Alternatives, 1997

Les ouvrages, les outils pédagogiques et les CD présentés dans cette sélection sont disponibles en prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha :
Rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles - Tél : 02 533 09 25
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be
Site (avec catalogue en ligne) : www.collectif-alpha.be/rubrique10.html

LIVRES-MEDIAS-OUTILS



D'où je viens... Je vais où ? Petites et Grandes Histoires de Vie

Dans un groupe d'alphabétisation se formant en soirée, la fréquentation était irrégulière du fait de la situation professionnelle précaire des participants. Comment dès lors utiliser une méthode d'apprentissage qui demande un suivi régulier ? Pourquoi ne pas plutôt considérer la lecture et l'écriture comme un bain dans lequel nous nous plongeons, chacun avec nos compétences ? Un bain où chacun essaie de trouver ses 'trucs' pour nager, s'éloigner du bord et avancer. L'essentiel étant de prendre du plaisir à lire, écrire, réfléchir et apprendre ensemble.

Raconter son histoire, voilà un projet qui plaisait aux apprenants ! Tous se sont emparés de l'idée en choisissant des morceaux de vie à raconter. Certains voulaient faire un recueil de textes pour faire comprendre qui sont les adultes qui viennent en alphabétisation et d'où proviennent leurs difficultés de lecture et d'écriture. D'autres ont rebondi autrement : ils voulaient faire comprendre au

monde extérieur pourquoi ils ont été amenés à quitter leur pays et les difficultés qu'ils ont traversées dans leur histoire de migrant.

Lors d'ateliers d'écriture, chacun a été invité à raconter des épisodes de sa vie... au gré de ses souvenirs ou pour faire passer un message particulier. Ces ateliers se sont déroulés selon un canevas relativement semblable. D'abord, un temps collectif d'échange sur un thème et de création de listes de mots (thématiques ou sonores), réserve de mots à piller par la suite... lors du second temps, le temps individuel d'écriture. Une consigne précise a été donnée, chacun s'est adapté librement pour écrire un texte qu'il a eu ensuite le temps de relire et de corriger avant de le donner en lecture au groupe. Ce troisième temps a été particulièrement apprécié par les apprenants et a parfois débouché sur un moment d'échange avec ceux qui avaient envie de traîner un peu...

Tous les apprenants du groupe ont participé au projet, y compris les grands débutants et ceux qui sont arrivés en cours de route. Ils ont écrit des textes courts, voire très courts (parfois seulement une phrase) ou plus longs. Ils ont raconté des morceaux de vie ou partagé un regard sur le monde en écrivant à partir de thèmes tels que l'avenir, la parole, le temps...

Ces textes sont aujourd'hui rassemblés et reproduits en grands caractères dans un petit livre qui a été distribué gratuitement dans les régionales de Lire et Ecrire. Les apprenants souhaitent qu'il soit utilisé en formation comme outil de lecture, aussi

bien par des apprenants débutants que par des lecteurs plus confirmés. Ils souhaitent également pouvoir échanger avec les autres apprenants sur leurs impressions de lecture.

Présenté en octobre dernier au grand public et à la presse régionale à la librairie *Les Augustins* à Verviers dans le cadre de la *Fureur de Lire*, le livre a été illustré par trois étudiantes de l'École supérieure des Arts Saint-Luc de Liège et a été édité en collaboration avec les éditions *Noir Foncé* de Polleur.

D'où je viens... Je vais où ? Petites et Grandes Histoires de Vie, Par les adultes du cours du soir en alphabétisation, Lire et Ecrire Verviers, 2010, 62 p.

Disponible à Lire et Ecrire Verviers

Tél : 087 35 05 85

Courriel : pascale.lassabliere@lire-et-ecrire.be

Disponible également au Centre de documentation du Collectif Alpha

Tél : 02 533 09 25

Courriel : cdoc@collectif-alpha.be

Prix : 5 euros

Education nouvelle en marche

Chantiers d'avenir

Ce numéro de *Dialogue*, par un éclairage des divers champs où le GFEN exerce son action, donne à voir les effets produits par ses pratiques, aussi bien dans la maîtrise des apprentissages que dans la construction de l'estime de soi et le développement personnel, que ce soit en formation ou sur le terrain de la culture et de la création.

Plusieurs articles du numéro explicitent ce qui, par delà l'appareil pédagogique, provoque réussites et transformations. Le lecteur

pourra également puiser des repères théoriques qui étayent les pratiques, ainsi que des repères historiques sur la démarche d'auto-socio-construction des savoirs, les ateliers d'écriture, le *Lien international d'éducation nouvelle*, le *Labo de Babel...* Enfin, il trouvera plusieurs analyses de pratiques d'écriture en milieu scolaire ou entre internautes.

Education nouvelle en marche. Chantiers d'avenir, *Dialogue*, n°137, juillet 2010, Groupe français d'Education nouvelle, 64 p.

Commande du numéro et abonnement :

Tél : 00 33 1 46 72 53 17

Courriel : gfen@gfen.asso.fr

Site : www.gfen.asso.fr

(bon de commande en ligne)



Evaluations

L'évaluation est un questionnement difficile, aussi bien à l'école que dans toute organisation porteuse d'apprentissages et de changements sociaux. Passée sous silence quand les responsables et acteurs de terrain ne savent pas comment 's'en sortir', elle fait couler pas mal d'encre chez les prescripteurs et les procédures d'évaluation internes et externes se sont multipliées ces dernières années.

L'évaluation est souvent réduite à une opération de contrôle à postériori. Or, l'essence de l'évaluation est d'être un processus permanent impliquant chaque partenaire lors d'une action, d'un apprentissage. Elle est un outil collectif puissant si elle est conçue comme moyen de prendre du pouvoir sur le cours de la vie, d'apprendre à penser plus librement. Ainsi, si contrôler, c'est dehors, après et tout seul, évaluer, c'est dedans, pendant et avec. Un défi d'importance que tentent de saisir les auteurs de ce numéro de *TRACeS de Changements*.

Un numéro qui met côte à côte les bonnes idées sur ce que pourrait être une évaluation émancipatrice et les bricolages imaginatifs, les écueils, les questions en travail de personnes à l'œuvre sur le terrain.

Evaluations, *TRACeS de Changements*, n°196, mai-juin 2010, Changements pour l'Égalité, 10 p.

Commande du numéro et abonnement :

Tél : 02 218 34 50

Courriel : traces@changement-egalite.be

Site : www.changement-egalite.be

(bon de commande en ligne)

Devenir formateur

Aborder une réflexion sur le parcours de formateur est un véritable défi tant les approches sont multiples. C'est pourquoi dans ce dossier, la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente ne prétend pas donner une quelconque marche à suivre universelle, mais tente de donner un aperçu, une vision, sans doute incomplète, sur ce qui amène et motive un individu à vouloir et pouvoir former d'autres individus.

Pour ouvrir le dossier, des formateurs apportent leur témoignage sur leur propre parcours et leur expérience. Chaque profil de formateur est le résultat d'un cheminement, dans la pensée comme dans les actes, lié à des événements provoqués ou fortuits qui l'ont façonné. Il est ensuite question de compétences, une notion centrale en formation, et de relation interpersonnelle et collective, car le formateur est une personne qui communique et surtout fait communiquer. Où se situe-t-il ? Quel est son rôle ? La relation est un processus dynamique générateur de (re)construction, de remise en question et de changement pour tous les acteurs. La question du métier de formateur – ou des métiers de la formation – et de leurs rôles dans 'l'appareil de formation' est également abordée.

Devenir formateur, *Eduquer*, n°73, avril 2010, Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, 60 p.

Dossier téléchargeable sur le site de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente : www.ligue-enseignement.be (> Enseignement > Eduquer : dossiers et analyses)



LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI 12 – 1210 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site : www.lire-et-ecrire.be
portail de l'alpha : www.alphabetisation.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue de la Borne 14 (4^e étage) – 1080 Bruxelles
tél. 02 412 56 10 – fax 02 412 56 11
courriel : info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue St-Nicolas 2 – 5000 Namur
tél. 081 24 25 00 – fax 081 24 25 08
courriel : coordination.wallonnie@lire-et-ecrire.be

Les Régionales wallonnes

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel : brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale 2a – 7100 La Louvière
tél. 064 31 18 80 – fax 064 31 18 99
courriel : centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

rue de la Digue 1 – 6000 Charleroi
tél. 071 30 36 19 – fax 071 31 28 11
courriel : charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. 069 22 30 09 – fax 069 64 69 29
courriel : hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86 – fax 04 226 67 27
courriel : liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel : luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel : namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel : verviere@lire-et-ecrire.be

